



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Cadeau de Monsieur Allion le Fils, -
Docteur et Professeur en Médecine à Turin.



3 2044 106 396 773

Agnebin l'ainé de la Ferrière -
1760.

D6173d

W. G. FARLOW.

July 5th 1879

Description exacte de L'Androsace.

Tout ce qu'on a dit jusqu'à présent de l'Androsace n'étoit propre qu'à exciter la curiosité, & à en faire souhaiter une description plus exacte & plus correcte. Cette singulière substance ne pouvoit tomber en de meilleures mains, que dans celles du Docteur Vitaliano Donati, & ce curieux observateur a répandu un nouveau jour sur la nature de cette plante; persuadé qu'on ne l'avoit décrite qu'en partie, il n'a rien négligé pour en donner une analyse parfaite, et développer un mécanisme qu'un œil philosophe ne peut se la rendre admi-

Plusieurs Botanistes ont confondu l'Androsace avec les Champignons, parce qu'elle ressemble un peu à ces substances fongueuses, étant composée comme celles-ci, d'un pédicule, d'une tête ou chapiteau ^{convexe} ~~convexe~~ par dessus et concave par dessous. Cette ressemblance la fait ranger dans la classe des Champignons; mais M. Donati pense le contraire; il la regarde comme une plante d'une espèce particulière, et la dessine au Naturel.

L'Androsace, selon lui, s'élève sur un pied très petit, & qui est presque de figure conique. Cette plante est attachée à des testacées, & à d'autres corps durs, par des parties inégales et crochues de sa racine, de sorte qu'elle serre entre ses crochets les corps sur lesquels elle croît. Il part de ce pied une tige mince, déliée flexible et tuberculeuse, laquelle est pleine de petites cavités depuis sa naissance jusqu'au chapiteau, où elle acquiert la figure d'un cône, dont la base a 2 petits cordons presque ronds. De petits sillons passent au travers de ces 2 petits cordons, dans lesquels on découvre une cellule remplie de petits boutons qui se terminent en cône de même que toutes les parties du chapiteau. Tous ces cônes devenus égaux et proportionnés au corps dont ils font partie, forment un tout admirable, & qui approche de la rondeur de la rose. Le chapiteau est un peu concave au centre, s'élève insensiblement vers les côtes et s'abaisse vers les rebords. De la partie concave de ce chapiteau, il se chappe une quantité de petits fils, si minces et si déliés, qu'on ne peut les apercevoir même avec le microscope, à moins de faire les observations pendant que l'Androsace est dans l'eau. On verra alors ses petits fils, ils paroîtront rameux, mous, argentés, tels qu'ils pourroient faire le tour de la circonférence du chapiteau.

Comme M. Vitaliano Donati n'a vu ni corps, ni Insectes attachés à ces fils, il les a pris pour des trames: il n'ose cependant assurer qu'ils soient dépourvus d'insectes parce qu'il auroit pu se faire qu'il n'eût pu les appercevoir, à cause de leur petitesse.

✕ Cette description est tirée de l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Mer Adriatique, écrite en Italien, et dont il a dû paroître une Traduction, chez de Rond, Libraire à la Haye.

✕✕ On appelle Testacées, les Poissons qui ont des Coquilles et de grasses Ecaillés comme les Tortues et les Huîtres.

Une raison qui l'engage, pourtant à croire que ce sont des espèces de lames, c'est qu'on découvre vers les bords du chapiteau de très petits tuyaux très proches du cordonnet, qui sont presque contigus aux petits trous qui communiquent avec un des côtes du chapiteau. Ce côté est composé de plusieurs cônes égaux entre eux et latéralement disposés. Ces cônes sont ronds par la base, concaves en dedans, et composés d'une membrane formée d'un corps réticulaire, dont la tige enveloppe des glandules très minces et de figure presque sphérique. Cette membrane est très mince, transparente et un peu pâle. Elle est commune à toute la plante, qui, par conséquent, devient molle, pâle, lorsqu'on l'expose à l'air.

On croiroit que les cônes qui sont formés de cette membrane, devraient être de la même couleur qu'elle. Notre auteur le croyoit aussi; mais il est revenu de son erreur; lorsqu'il les a eu examinés, ils lui ont paru d'une couleur qui approche du vert. Il ne faut pas être surpris de ce phénomène: s'ils paroissent avoir cette couleur, c'est que chaque cône renferme de petits corps qui sont verts, mous, obscurs et très menus. Ces corps ne sont qu'un assemblage de plusieurs petites semences rondes qui sortent lorsqu'elles sont mûres, par l'ouverture qui est au haut du cône. Notre auteur n'a trouvé que cette seule issue pour les semences renfermées dans ces cônes. — C'est aux environs de l'Isle Couronnée en Dalmatie, qu'il a fait ses observations sur cette plante, qui étoit presque inconnue avant ses découvertes.

Cette Description de l'Androsace a été tirée des Mélanges d'Histoire naturelle par M. A. D. Avocat en Parlement, et aux Cours de Lyon.

Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in
Sapientia fecisti: impleta est terra possessione tua.

Ps. 403

Bénissez l'Éternel, vous toutes ses œuvres partout les lieux de son
Empire; mon ame benit l'Éternel, les ayant tous fait, avec sa grande

Villon in 80 de Lyon chez Benoît Duplain rue
Meruere à l'Angle 1763.

DELLA STORIA
NATURALE MARINA
DELL' ADRIATICO.

SAGGIO

DEL SIGNOR DOTTORE

VITALIANO DONATI

GIUNTAVI UNA LETTERA

DEL SIGNOR DOTTORE

LIONARDO SESLER

Intorno ad un nuovo Genere di Pianta Terrestri.

A.



Gagnebin.

IN VENEZIA,

Appresso FRANCESCO STORTI.

M. DCCL.

CON LICENZA DE SUPERIORI.

14.

AL SIGNORE
DI
MAUPERTUIS

Presidente perpetuo dell' Accademia Reale delle Scienze,
e Belle Lettere in Berlino e Cavaliere dell'
Ordine del Merito.

GIANEINALDO CARLI-RUBBI



*Chi tanto oprò per determinar la
figura del Globo Terraqueo, ben giustamente è do-
vuta qualunque fatica, che riguarda il perfetto co-
noscimento di quelle leggi, con le quali la Natura*

* 2

ope.

opera su lo stesso Globo, ed agisce. Quindi è ch'io sommamente mi compiaccia, nell'essermi ora presentata opportunità d'inviarvi una cosa, su cui avete tanto di ragione, e d'autorità. Egli è un SAGGIO DELLA STORIA NATURALE MARINA DELL'ADRIATICO del Signor Dottor Vitaliano Donati, fatto da lui, anni sono, ad istanza del celebre Monsignor Leprotti. Ma siccome acerba morte ce lo ha rapito, lasciando a tutti un sommo desiderio dietro di sè; così per l'intrinfeca amicizia che passa tra'l suddetto Sig. Vitaliano e me, mi fei lecito di rapirglielo, si può dir, dalle mani, perchè il mondo non restasse maggiormente defraudato di scoperte così nuove, così esatte, e così sorprendenti; che massimo onor fanno non solo all'Autor d'esse, ma all'Italia tutta: Alla qual mia determinata risoluzione s'accompagnò tosto il desiderio d'inviarlo a Voi, e di darvi con esso un vero argomento della venerazione che vi professo.

*Il merito di questo SAGGIO rileverete Voi molto meglio dalla lettura d'esso, che da quanto io potessi mai discorrervi sopra. Di lunga fatica, d'assidue applicazioni, e di non interrotti travagli egli è frutto. Da esso alcetto l'ordine tutto, e le nuove viste della sua intera STORIA MARINA di questo Mare, traspira: a tesser la quale, fa ognuno quanto cingo-
glia. Ben è vero, che molto più volentieri avrei dato fuori questa; ma la quantità de' rami che abbisogna, e molto più la modestia di lui, che s'è resa tiranna della sua libertà, e del libero uso delle proprie sue cose, me l'han per ora vietato. Tempo verrà anche*

per

per questa; e allora più precisamente si vedrannogl' indizj della gradazione della Natura dai Vegetabili agli Animali dati in questo picciolo libro. Infatti considerabile cosa questa mi sembra. Imperciocchè se in bocca de' Filosofi è stato sempre il nome di catena, d'armonia, e di Piramide nella Natura; nulla è stato sinora però avvertito di più, della differenza dei sessi nelle Piantе per la loro propagazione, analoga a quella degli Animali. Anzi questa non è scoperta neppure che a' soli moderni Naturalisti si debba; perchè anche gli Antichi n' erano quasi ugualmente intesi. Differenza di sesso fu da Teofrasto osservata nelle Palme; e sentenza era d'Empedocle, e d'Anaxagora, che in tutte le altre Piantе accadeva lo stesso, come si ha dal libro Primo delle Piantе attribuito ad Aristotile. Vero è però che Poliparj, Alcionj, e Tetie si viddero da alcuni, e particolarmente prima d'ogn' altra Nazione, da' nostri Italiani; ma l'analisi di questi corpi, e'l confronto con altri non più vedati, da' quali i gradi, e le progressioni del meccanismo si ravvisano, opra è tutta del nostro Signor Vitale. Che dirò delle nuove osservazioni sue intorno a' corpi impietriti ritrovati in Mare, intorno all'accrescimento del letto d'esso, del suo ritiro, e dell'innalzamento delle Pianure? Queste cose tutte con cristallo più terso ci fan vedere, e conoscere i testacei, e crostacei ed altri impietritimenti delle Montagne; e meno improbabile ci dimostrano il parere, già noto a tutti, che aveva Ovidio con altri Latini, e Greci, su questo punto. I pregi di tutte queste così ben disposte, e ragionate
fatti.

fatiche, a Voi, che tanto sollecito, e tanto benemerito indagatore siete delle Naturali cose, sia per ciò che spetta all'generazione, sia per l'osservazion dell'altre leggi di tutto questo Universo, faranno esattamente conoscere il merito d'un soggetto, che non risparmi mai nè fatica, nè pericoli, nè dispendj per esaminar la Natura in se stessa.

Ma questo non mi basta. Desidero che lo conosciate ancora di più. Egli è dotto, e prudente Medico, Eccelente Botanico, studiosissimo d'Antiobità, d'erudizione, di Meccanica, d'Architettura, di disegno; e quel ch'è più Uomo onesto. Di questa merce d'onestà di cui per dir vero, si scarseggia tanto nel commercio sociabile degli uomini, è tanto egli ricco, e dovizioso, che niente più; e questa è a lui sempre indivisibile compagna in ognuno degli esercizi delle sue facoltà. Perciocchè spetta alla Medicina io più di tutti posso esservi buon testimonio, perchè in una dolorosa, e per me mortal congiuntura dal confronto delle sue con le altrui ree operazioni, vidi abbastanza quant' Egli in questa parte di Medicina, e d'onestà si distingua. Tale pure per la Botanica, e per la Meccanica lo ritrovarono altri; e finalmente tale fu sempre alla vista di tutto il Mondo. Qualità son queste, che rendono un uomo assai rispettabile; e degno certamente della Vostra considerazione, e della Vostra Amicizia. Nè crediate già ch'io v'abbia detto tutto di Lui. Imperciocchè molto maggiore lo ritrovereste, se aveste occasione di conoscerlo, e per qualche poco di tempo di seco lui conversare. Ma io non voglio maggiormente prolungare a Voi il piacere

*cere della lettura del libro ; e perciò per ora mi
basta , che vi sia nota l'alta stima che vi pro-
fesso.*

In Venezia addì 4. Marzo 1750.

IN

I N D I C E DE' PARAGRAFI.

I. Introduzione. II. Idea Generale del fondo del Mare Adriatico. III. Macchine per le Pesche in Mare. IV. Difficoltà delle Osservazioni in Mare. Leggi costanti di Natura. V. Progressioni della Natura nelle Piantе Marine. Nuovo Metodo, e divisione della Storia Naturale del Mare. VI. Descrizione d'alcune Piantе Marine. VII. Primo Grado con cui la Natura fa passaggio in Mare dalle Piantе agli Animali. O sia, dei *Poliparj*. VIII. Secondo Grado di questo passaggio. O sia, delle propriamente dette *Piantе-animali*. IX. Ultimo Grado di questo passaggio. O sia, degli *Animali-piantе*.

DESCRIZIONI.

Delle Piantе I. *Ceramiantemo* famosissimo, basso, trasparente, rosso. pag. xxviii. II. *Callopileforo Androsace* del Martiolo. pag. xxx. III. *Virsoide* con Caule terete, con rami piatti, ed uguali ec. pag. xxxiii. IV. *Acinaria* con caule terete, con i rami inferiori compressi ec. pag. xxxv.

Dei Poliparj. I. Corallo rosso. pag. xliii. *Madrepora* con caule, e rami sciolti ec. pag. liii. III. Miriozoo con cauli, e rami tereti, disuniti ec. pag. lv.

Delle Piantе-Animali. I. *Alcionio* primo di *Dioscoride*. pag. lviii.

Degli Animali-piantе. I. *Tetie sferica*, con superficie da tubercoli semisferici formata ec. pag. lxiv. *Tetie sferica* con superficie da tubercoli ineguali formata ec. pag. lxvi.

NOI RIFORMATORI

Dello Studio di Padova.

A Vendo veduto per la Fede di Revisione, ed Approvazione del P. Fra Paolo Tommaso Manuelli Inquisitor General del Santo Offizio di Venezia nel Libro intitolato *Della Storia Naturale Marina dell' Adriatico*, saggio del Sig. Dottor Vitaliano Donati ec. non v'esser cos'alcuna contro la Santa Fede Cattolica, e parimente per Attestato del Segretario Nostro; niente contro Principi, e buoni costumi, concediamo Licenza a Francesco Storti Stampator di Venezia, che possi essere stampato, osservando gli ordini in materia di Stampe, e presentando, le solite Copie alle Pubbliche Librerie di Venezia, e di Padova.

Dat, li 30. Gennaro 1749. M. V.

(Alvise Mocenigo 2.^o Rif.
(Zuane Querini Proc. Rif.

Registrato in Libro a Carte 17. al Num. 180.

Michel Angelo Marino Segr.

Adi 26. Febbraro 1749. M. V.

Reg. nel Mag. Eccell. degl' Esecutori contro la Bestemmia.

Alvise Legrenzi Segr.
A MCN-



A M O N S I G N O R
ANTONIO LEPROTTI
 ARCHIATRO PONTIFICIO,
 E CAMERIERE SECRETO
 D I
S U A S A N T I T A'.

V I T A L I A N O D O N A T I.



Quanto è mai diverso il viaggio, che io presentemente fo tra questi Barbari, e tra questi eterni dirupi, da quello che tre anni sono, disegnaste Voi, Monsignore, che io intraprendessi ne' colti, e felici Regni di Napoli, e di Sicilia per comando di N. S. Papa Benedetto XIV., indotto dalla Grandezza dell' animo suo all' erezione d'una Scuola di Storia Naturale nella Sapienza di Roma. M'interruppe quell'onorevole destinazione il fatal contagio di Messina,

A per

Introduzione.
 §. I.

per cui mi fu d'uopo d'abbandonar Roma, e quel che ho giudicato affai più doloroso, allontanarmi da Voi. Ma non perciò mi vi allontanai con l'animo, e col rispetto; portando nel mio cuore vivamente scolpita tanto quell'amorosa quotidiana tolleranza che avevate graziosamente per me, quanto quella non limitata copia di favori, e di grazie, con cui vi degnaste generosamente onorarmi. Mi stà perciò sempre presente la fede, che avevate nella mediocrità mia per assegnare li nomi, disporre in serie, e tessere il catalogo dei tanti corpi spettanti alla Naturale Storia, particolarmente Marina, che possedete; e molto più presente ancora mi trovo avere la copiosa, e singolare scelta de' Marmi da Voi con tanta generosità recatami in dono; la quale siccome mi serve di sicuro testimonio del non meritato sentimento che avevate per me, così a meraviglia accresce il pregio a quella Raccolta, che io come unico frutto de' miei lunghi, e dispendiosi viaggi Botanici, e Naturali, conservo appresso di me.

Essendo io dunque dall'umanissima vostra lettera stato richiesto d'un breve Saggio delle Osservazioni da me fatte ne' miei viaggi dell' Illirico, assai di buon animo or vi compiaccio. So molto bene quanto in qualunque scienza vi siate inoltrato; ma so pur anco, che il maggior vostro presente trattenimento si è quello della Storia Naturale; onde per incontrare il genio vostro prescelgerò per ora quella parte, che alla *Storia Naturale Marina* appartiene, come più nuova, più varia, e più dilettevole; riserbandomi a tempo più opportuno, o con lettere, o forse anco a viva voce rappresentarvi esattamente qualunque altra anco più minuta mia osservazione. E perchè aver voi possiate un chiaro prospetto delle mie fatiche marine, non solo v'esporrò genericamente, e quasi in estratto parecchie delle più scielte mie osservazioni, ma v'aggiungerò ancora alcuna storia particolare

ricolare de' corpi marini, onde possiate intendere il modo, e l'industria, con cui ad esaminar li medesimi mi sia posto; ed insieme ravvifare le leggi di conservazione, e propagazione, nelle quali la per altro innalterabile Natura sembra che abbia voluto scherzare per ingannarci. Voi vedrete in questo breve dettaglio, se io dica il vero; e molto più lo vedrete nella non picciola Opera, che vo tessendo, e che in breve tempo, se a Dio piacerà, all'intero compimento sarà ridotta. Mi sia lecito il dir *non picciola* perchè oltre la Storia Marina, non ho trascurato di notar ne' miei viaggi, non solo molto di ciò, che alla Storia Naturale Terrestre appartenere, e giovare ho creduto, ma eziandio dei costumi di questi Popoli, de' mali particolari, e de' rimedj; della situazione geografica di queste Regioni, e de' quasi infiniti pezzi d'antichità ed iscrizioni, moltissime osservazioni ho fatto, e non forse dispregievole raccolta io possèggo. Voi ben sapete come di già otto anni son corsi, da che avendo io alcun viaggio fatto per Italia (particolarmente Botanico) in cui comechè qualche cosa mi venisse fatto di ritrovare fuggita dall'occhio perspicace di tanti celebri Botanici, che per cotesta Provincia peregrinarono; pure parendomi di non ritrovare tal suppellettile che al desiderio, ed all'aspettazione mia corrisponder potesse, avvenne che fino dal bel principio io rivogliessi l'occhio all'Illirico, quasi affatto trascurato dagli altri, per l'incoltura de' luoghi, per la barbarie de' popoli, e pel pericolo delle ricerche; per lo che forse l'*Anguillara*, lo *Spon*, ed il *Wheler* non ebbero coraggio di oltrepassare ed esaminare, se non alcuni luoghi marittimi, e suburbani; e questi alla sfuggita, e senza molta attenzione. Perchè poi alle spese de' viaggi le private mie particolari forze supplir potessero, e perchè convenevole tempo mi restasse, onde accorrere alle mie premurose incombenze, accadde, che io mi determinassi ad esaminar le mon-

tagne; le pianure, le spiagge, l'Isole; e i mari sol tanto dell' *Istria*, della *Morlacchia*, della *Bosna*, *Dalmazia*, *Erzegovina*, ed *Albania*, meta finalmente facendo al Golfo di Lodrino. Eccovi ne' Paesi a Italia vicini, vaste e copiose minere della Natura, ed eccovi il campo della mia messe. Qui ne' siti meridionali ardentissimo è il caldo, tra montagne rigido il freddo, ed il clima temperato vi stà frammezzo. Lo fa pur troppo chi fa ricerche negli scogli e nell'Isole, e chi s'arrischia d'assalir le montagne del *Podgorie*, *Stermiza*, *Stofische*, *Dinara*, *Proloch*, *Grusco-Virco*, *Pieschie*, ed altri luoghi, perpetue conserve di giacci, e di nevi. Questa è la cagione della fertilità, e della varietà delle Piante che quivi allignano; delle quali benchè alcune siano comuni alla Germania, all'Italia, alla Sicilia, alla Grecia, alla Provenza, alla Spagna, pure moltissime ve ne sono d'*endemie*, e particolari soltanto a queste Provincie. Tra queste Piante alcun inosservato genere si ritrova: Tra queste molte da me descritte, e disegnate furono; e d'alcune altre finalmente notai anco la facoltà medica, lasciando del rimanente la cura, e lo studio al Celebre Signor *Giulio Pontedera* Soggetto sì nell'antica, che nella naturale storia (come dalle molte opere da lui stampate bene avrete potuto comprendere) versatissimo; alla di cui tutela o vive, o in semi, coll'esatto nome, e preciso luogo del nascimento furono esse Piante da me consegnate, ed ora nell'abbondantissimo Orto Pubblico di Padova con buonissimo effetto coltivansi.

Idea generale
le del fondo
del Mare Adriatico.
§. II.

Ma voi mi richiamate alla Storia Naturale Marina: Quanto è mai nuovo, e quanto indocile all'esame quell'elemento, in cui vivono, e crescono tanti vaghi prodotti, i quali non solo non hanno invidia, ma superano di gran lunga sì in numero, che in qualità quei della nostra terra. Qui l'acqua è popolarissima di pesci, e d'insetti: li pesci non altrimenti che gli animali di terra han-

hanno i loro insetti, che sopra d'essi soggiornano. Vi sono anche animali dentro de' quali altri, e dissimili animali vivono. Il fondo del mare appena ha qualche parte, che d'infiniti generi d'animali, o di piante non sia fertilissima. Non v'è quasi alcun animale, o pianta su cui altre piante, ed animali non si propaghino; e qui finalmente gli stessi sassi anco più duri non solo esternamente, ma internamente ancora di moltissimi, e dissimili viventi sono popolatissimi. A tale più popolato regno sembrami che la Natura abbia determinate leggi più numerose, e più varie, onde una sì varia molteplicità di corpi sussistere potesse, e propagarsi. Oh quanto è mai dilettevole l'esaminar tali leggi: oh quanto mai l'esame di tali leggi avvanza l'umano intelletto nella cognizione dell'Ente supremo! Ma poichè gli uomini furono sempre per natura molto più industriosi a dilettere il gusto, che ad illustrar l'intelletto, avvenne che moltissimi siano stati coloro, i quali fino da' tempi a noi più remoti intorno a' pesci copiosissimi volumi abbiano scritto; toccando sol di passaggio, o trasandando affatto la storia di qualunque altro corpo che in uso di cibo non si comendasse: Per ciò vastissimi sono i Regni che restano da scoprirsi, e per ciò tra questi piuttosto, che tra quelli mi piacque di trattenermi. Al nostro impareggiabile Filosofo *Luigi Ferdinando Conte Marsilli* dobbiamo l'apertura più grande di questo vasto e quasi nuovo Teatro, cui tenne dietro in qualche parte la singolar diligenza del Signor di *Reaumur*; ma questi nella prefazione del Tomo 'sesto delle Memorie sugl'Insetti avendo parlato d'alcune osservazioni intorno a' Polipi; soggiunge così: *Ma tutto quello che abbiamo detto de' Polipi di mare, non è se non un annunzio che stimolerà senza dubbio la curiosità de' Naturalisti particolarmente d'Italia, che abitano le rive del Mare, per*
cono-

conoscere ed esaminare più intimamente la lor natura ec.
E quello (dico il *Marsili*) nella *Histoire Physique*
parlando delle sue osservazioni ci lasciò scritto : Io spe-
ro frattanto , che queste basteranno per animar gli Amatori
della Botanica a seguirle . Da ciò voi chiaramente vede-
te che questi grandi Naturalisti altro ottener con le pro-
dotte loro osservazioni non isperarono , se non se d'avvi-
fare , ed animare gli altri a vieppiù inoltrarsi nelle ri-
cerche ; conoscendo che rispetto alla gran vastità della
Natura del mare , pochissimo invero veduto aveano .

Ma voi forse mi soggiugnerete : che io soltanto di
questi fo conto ; trascurando tra gli antichi *Aristotile* ,
Teofrasto , *Plinio* , *Dioscoride* , e tra posteriori l'avveduto
Imperato , *Colonna* , *Cesalpino* , *Lobel* , *Clusio* , l'*Aldovrandi* ,
li due fratelli *Baübini* , *Donato* , *Boccone* , *Barrelier* , *Mo-
rison* , *Rajo* , *Rumfio* , *Sloane* , *Gherardo* , *Lineo* , *Gualtieri* ,
e molt'altri da' quali moltissime notizie alla Storia Ma-
rina appartenenti , trasmesse ci furono . Non m'è cosa
ignota , che a tali Naturalisti deve moltissimo la Storia
Marina ; ma bene spesso tanto sono laconici nelle loro
descrizioni , ed alcuni anco tanto negligenti nelle loro fi-
gure , che è impossibile , o non poco difficile il poter di-
scernere , e stabilire di qual determinato corpo marino
essi parlino : oltre di che non mi sembrano molto av-
anzate le loro ricerche , e perciò non senza ragione
lodai il *Marsilli* , ed il Signor di *Reaumur* , poichè l'uno
nella molteplicità delle viste , l'altro nell'esattezza dell'
osservare non han chi gli uguagli . Iddio pure avesse vo-
luto che da questi si fossero fatte più ricerche , ed in
più luoghi ! ma non illustrarono che un mediocre nume-
ro di cose , e queste de' soli mari di Francia : mari ne'
quali per dire il vero moltissimi , e vaghissimi corpi ri-
trovanfi ; ma ai quali però non cede punto il nostro
Adriatico sì in numero , che in qualità de' suoi prodot-
ti , il

si, il che in parte riconoscer potrete da quel poco, che in seguito v'andrò esponendo. Avendo io dunque con la maggiore a me possibile attenzione osservato il fondo dell'Adriatico, rilevai prima di tutto, che dalla struttura del fondo del mare a quella della superficie della terra non v'è quasi differenza alcuna: poichè ivi trovansi monti, pianure, valli, caverne, fontane, e fiumi. Questo in gran parte è composto di strati sopra strati per lo più orizzontali, e paralleli a' strati degli Scogli, dell'Isole, e del continente; ha marmi di varie sorti, pietre, metalli, ed altri fossili; ha luoghi di puro sasso; di ghiarra, di sabbia, di terre, più, o meno pingui: dalla qual varietà de' fondi, dedurre a mio credere dovràsi la cagione, perchè alcuni siti sieno fertilissimi, e convenienti alla nutrizione di molte, e varie specie di piante, ed animali, alcuni altri di particolari determinate specie soltanto capaci, e molt'altri finalmente se ne ritrovino che d'animali, e di piante affatto spogliati si veggano; o se ve ne sono alcuni, sono di quei vagabondi che ora per l'uno, ora per l'altro luogo vanno ronzando. Ciò osservato, credo farà più agevole cosa il dar ragione perchè nella terra pure vi sieno alcuni luoghi o di monte, o di pianura, ne quali niun vestigio di corpo marino ritrovasi, in altri se ne veggano moltissimi, e varj, ed in altri finalmente o l'una, o l'altra specie bene ordinata, e propagata si vegga. Che se tali osservazioni non fossero sufficienti per dimostrare l'uniformità della superficie della terra con il fondo del mare, io ne posso aggiugner dell'altre più convincenti, e che a mio credere non solo con grande evidenza dimostrano una tale uniformità, ma innoltre forse provano, che grandissimi tratti della nostra terra un giorno furono letti di mare, poichè tutto ciò che avviene in questo, alcuna volta accadette in quella, come da' monumenti dell'una, e dell'altro si può ricavare. Nel fondo del Mare

non

non sono rari (per quanto io viddi) li marmi detti *Brecciat*, cioè marmi composti di molti simili, o dissimili pezzi, legati insieme da uniformi sostanze marmoree. Tali Breccie o sono composte di ghiarre, o come noi diremmo di *Cogoli*; e ci dimostrano, che nel fondo del Mare vi furono un giorno quelle stesse rotazioni di frammenti di marmo, che accadettero pure, ed accadono nella nostra terra: o sono formate di rottami dello stesso marmo, legati assieme da una dissimile pasta marmorea; e queste ci avvisano, che nel mare avvennero quelle stesse ruine, alle quali fu soggetta alcuna parte della nostra terra. Non di rado inoltre dal mare ho estratto pietre *Frumentarie*, *Lenticolari*, e marmi detti *Lumachebelle*, quali altro non sono, che ammassi di corpi marini frammischiati con terra, o con sabbia in lunghissimo spazio di tempo passati in sostanza affatto marmorea, e capacissima di lucidissimo polimento, e similissimi a que' della terra. Nè tali marmi sono già trasportati dal Continente, essendo, o dissimilissimi da quelli, che nel Continente si ritrovano, o se sono simili, sono talmente discosti, che non sembra verisimile alcun trasporto. L'Istria, la Morlacchia, la Dalmazia, l'Albania, ed alcuni altri vicini Paesi anco fra terra; gli Scogli, l'Isola, ed il fondo del Mare sono tutti formati d'un solo masso di marmo opaco, di grana uniforme, quasi della stessa durezza, di colore biancastro; ed è quello stesso, che col nome di *Marmo di Rovigno* da noi, e dagli antichi col nome di *Traguriense* si conosceva. Un tale Marmo sì in terra, che in mare da diversi altri Marmi viene interrotto; e tale in terra è il marmo che costà in Roma col nome di *Breccia corallata* si chiama, vaghissimo ne' suoi colori, ed eterno per la sua durata. D'una tal *Breccia* sono formate alcune grandi e vaste Montagne della Morlacchia vicina al mare; e della stessa *Breccia* altri grandi massi in molti altri luoghi s'osservano. Nelle
stef-

stesse Provincie si ritrovano altri massi di dissimili marmi, come in Corzola una *Breccia* di più colori; un *Giallo*, ed un marmo *Bianco* molto simile a quello di *Cararra*: in vicinanza di Cataro un bellissimo *Verde* somigliantissimo a quello di *Candia*. In questi Paesi pure non sono rari il *Bigio*, il *Rosso*, ed il *Morato*, come pure gli *Alabastri* bellissimi, e di più colori, ed anco il *Tofso*, pietra in origine uniforme agli stessi *Alabastri*, e questo solo in luoghi distanti dal mare suol ritrovarsi.

Quanto poi alli corpi impietriti, vi dico, che in queste Provincie li conservati sono rarissimi, ritrovandosi d'ordinario talmente passati in sostanza affatto lapidea, e così uniforme a quella del commemorato masso di marmo biancastro, onde per lo più appenna con somma diligenza osservando, ravvisare si possano. I più conservati pertanto in queste Provincie, sono i *Turbini*, e *Pettini* nella parte non poco lontana dal mare della Montagna detta *Dinara* due massi di pietre *Lenticolari*, l'uno in vicinanza di *Pirano* ad un luogo detto *le Rose*, ed un altro fuori di Spalatro alle *Paludi* ho veduto, e l'uno e l'altro di questi sono al mare, ma lontanissimi da que' fondi da quali ebbi simili impietriti.

In vicinanza dell'Isole dette *Incoronate* v'è uno scoglio chiamato *Jadra*, qual è tutto impreso di vestigj di *Pettini* passati totalmente in sostanza marmorea.

In poca distanza da tale scoglio v'è una secca detta *Rasip*, dove si veggono ossa umane impetrite, e queste ritrovansi in un miscuglio di marmo di Rovigno, di Terra rossa, e di Stalattite, e perciò non mi sembrano contemporanei agli altri; di similissime ossa pure, meschiate, ed unite allo stesso impasto io vidi, e cavai a *Rogosniza* in vicinanza di Sebenico, ed al fiume Cicola verso *Dernis*. Di questa natura son quelli, che nello scorso anno ebbi occasione di trasmettervi. Questi sono li marmi, e gli impietramenti che in queste Provincie io potei ritrovare, i quali, o sono dissimilissimi da quelli del

B

ma-

mare, o si cavano lontanissimi da quelli dello stesso.

Siccome poi il Masso di marmo mentovato di sopra comune al mare ed alla Terra, in questa ha li suoi particolari fossili, così anche nel Mare stesso ne gode d'altri particolarissimi. Poichè oltre alcuni degli accennati, v'ha una specie di *Serpentino*, che pescai fuor di Lissa per ponente. Egli ha la gemma detta *Occhio di Gatto*, che ritrovai verso S. Arcangelo, e di più ha il *Plasma* di Smeraldo cavato verso il Porto d'Orsera; il *Calcedonio* verso Corzola; la *Corniola* verso Ancona; e qui tralascio di darvi il catalogo di più marmi proprii del Mare per non essere di soverchio lungo. Non voglio però trasandare li *Tofi*, che in più fondi di mare si ritrovano come particolari prodotti, significanti che anco nel fondo del mare vi sieno acque impregnate di parti di tartaro, e di calce; quali sembrerebbero per avventura solo alla nostra Terra adattate. Ciò che poi a mio giudizio è più considerabile ne' fondi del nostro Adriatico si è una certa Crosta, o *Cotenna* composta di *Crostacei*, *Testacei*, e *Poliparij* con Arena, e Terra frameschiati ed impietriti in buona parte; qual Crosta continuamente aumentandosi, come si conosce da' corpi, che si vanno impietrindo v'è lentamente accrescendo il fondo del mare stesso. La grossezza della suddetta Crosta non so quanta sia; ben però so che alcuni pezzi da me cavati, rotti casualmente nell'altezza di sei, ed otto piedi mi dimostrorono ad evidenza, che ivi almeno almeno sei o otto piedi s'era accresciuto il fondo stesso del Mare; benchè un tale ammasso de' corpi, Iddio fa quanto mai si profondi. Io al certo assicurar vi posso che da più parti d'una secca, o dirupe sottoposta al mare lontana da *Zuri*, scoglio di Sebenico, da miglia otto per scirocco strappai molti pezzi del mentovato impasto; e quivi una tale secca ha un'altezza di seicento piedi in circa. Accertar inoltre vi posso

posso, che lunghissimi tratti del nostro mare, come per esempio da Isola Grossa fino di là dalle Bocche di Cataro, sono egualmente coperti di tale Crosta, che continuamente alte, e vaste secche compone; ed inoltre grandi parti del Quarnaro, e del Golfo d'Istria della medesima sono abbondantissime. In tale Crosta li corpi marini non si ritrovano separati tra loro, distribuiti, e disposti con un qualche ordine, ma sono confusi confusissimi, nè la confusione si potrebbe dir nata da tremuoti, o da vesuvj, poichè con essa evidentemente s'osservano esser nati, morti, ed impetriti. S'esamini per esempio un ammasso d'*Ostriche*, di *Terebratole*, di *Came*, di *Trochi*, di *Turbini*, di *Tubetti* attaccati a *Coralli*, *Madrepore*, *Escare*, *Pori*, ed altri Poliparj bene spesso rotti ed infranti, ed attaccati, e nati sopra altri Testacei, e Poliparj: fra tutti questi corpi sta frammeschiata terra, sabbia, e ghiaia. Tali corpi ad una profondità alcuna volta minore d'un piede, alcuna altra maggiore ritrovansi perfettamente impietrati, e passati in sostanza marmorea: a minor profondità più conservati, e finalmente nella superficie o morti, ma conservatissimi, o viventi ancora, ma sempre confusi.

Una tale confusione mi par notabile, perchè conviene con quella, che s'osserva negli impietriti marini di più luoghi particolarmente d'Italia; e se la confusa crosta dell'Adriatico ha contratto un tale irregolar nascimento dal Mare; perchè ammassi degli stessi corpi marini frammischiati tra loro con egualissimo disordine in Terra pure non avranno dallo stesso mare potuto ritraer il lor nascimento?

Quanto più li Testacei, Crostacei, e Poliparj sopra una tal Crosta si propagano, tanto più ella si riempie delle spoglie e degli scheletri de' medesimi, ed accresce la propria mole, e perciò s'innalza il letto del mare; al

quale accrescimento però viene, e fu assai più somministrato di materiali dal disfacimento di qualche Isola, che alcuna volta avvenne nel nostro Adriatico; dalle ruine, che di continuo per tremuoti, per ghiacci, per nevi, per piogge vanno accadendo ne' monti, quali se sono sovrapposti al mare, corrosi anco, e battuti dall'onde in gran massi vi precipitano al fondo; e se più remoti sono, col mezzo delle torbide, e de' fiumi nel mare depongono gran quantità di quelle ruine, che un tempo furono parti componenti di se medesimi.

Vedete come sia necessario, che il fondo del mare s'accresca, ed accrescendosi questo, come l'acque debbano innalzarsi, nè questa è già una mia conghiettura; ma è un fatto, che io con più prove dimostrar posso.

Quanto gli Antichi abbiano avuto d'attenzione nello sciegliere luoghi più salubri per piantarvi le fabbriche loro, lo sappiamo da *Varrone* e da *Vitruvio*; e dall'uno e dall'altro segnatamente s'osserva, quanto sia necessario il non edificare in luoghi paludosi, ed umidi. Che se da tali luoghi si schivarono essi, molto più infallibilmente si faranno guardati da quegli altri, che continuamente dall'acque erano coperti, come dannosissimi, ed affatto inabitabili. E se egli è così, perchè dunque tante antichissime fabbriche ora si ritrovano, il piano delle quali è sottoposto al comune dell'acque? Vidi in *Lissa* Isola di Dalmazia un'antichissima fabbrica che ora forma una buona parte del Convento de' Frati Minori Conventuali; e questa nel suo bassamento è molto al disotto del comune del mare cui stà vicina. In questa stessa isola alla parte di levante scuopronsi sul Mare incrostature di mosaico coperte dal Mare stesso. Nell'Isola di *Bua* s'osserva alcun vestigio di mosaico a pelo del comune dell'acque. La piazza di *Zara* sotto il presente pavimento da sei piedi ha un altro bellissimo pavimento di quadri bianchi, e rossi di marmo, da me casualmen-

te

te veduto due anni sono, e questo senza dubbio è più basso del comune del mare. Quivi pure sotto la mura che guarda il mare a mezzo giorno in faccia de' Frati di S. Francesco, v'è un pezzo di pavimento a Mosaico, che di continuo è coperto dal Mare; e lo stesso avviene sopra un pavimento pur di mosaico lunghissimo, che s'osserva a *Diclo*, villa poco discosta da *Zara*; e nello stesso luogo vi sono alcune grandi Volte, il piano delle quali è anzi inferiore al livello comune del Mare stesso. In vicinanza di *Pola* alla parte di Levante s'osserva un mosaico a fior d'acqua, e che in mediocre escrescenza viene coperto. *AZuri*, scoglio del Sebenciano, in Porto *Stupiza* si trovano sotto mare urne cinerarie; e fuor di *Zara* per Levante si cavano pure dell'urne cinerarie, Lucerne, vasi unguentarij, e cose simili da un campo vicino al mare, e che di sovente dal mare stesso viene innondato; e pure certa cosa è, che gli antichi (la superstizione de' quali nella erezione de' loro sepolcri è abbastanza nota) non abbiano scielto una situazione di luogo così cattiva per abitar dopo morte. Nell'anno MDCCXXII. fu fatto in *Venezia* il Pavimento di mazzino della Piazza di San Marco superiore da un piede, e mezzo in due, al comune del mare. In occasione di tal lavoro fu escavato in alcun luogo della stessa Piazza, ed alla profondità di cinque piedi ritrovossi un altro Pavimento come vedete, alla presente ordinaria posizione dell'acque da tre in tre piedi e mezzo sottoposto. Alle quali osservazioni altre aggiunger se ne potrebbero, se il celebre Signor *Bernardino Zendrini* non ne avesse fatto parte al *Manfredi*.

Un tale fenomeno in due maniere si potrebbe spiegare, cioè o dicendo che le antiche fabbriche si sono abbassate, avendo ceduto il suolo su cui erano; o stabilendo che l'acque del nostro mare ora sieno più alte di quello che furono ne' passati secoli. La prima opinione non

non si può sostenere, poichè tutti quei rimasugli di fabbriche antiche dell'Istria, e Dalmazia, delle quali parlai poc' anzi, sono piantate sul vivo sasso, cioè su quel grande Masso comune a tutte queste Provincie; nè mi pare probabile che un tale Masso si sia mai rimosso dal suo antico sito. Se perciò quivi le fabbriche non poteano abbassarsi, non si faranno ragionevolmente abbassate neppure a Venezia correndo tra l'une e l'altre una data proporzione d'abbassamento; e non essendosi abbassate le fabbriche, resta che noi stabiliamo, che si sia innalzata la superficie del Mare Adriatico.

Ma talun forse direbbe non sembrar verisimile, che il comune del mare s'innalzi, poichè innalzandosi dovrebbe occupare maggior tratto di terra, anzi dovrebbe inondare, ed allagare più paesi, ed avanzare la sua estensione.

Una tale difficoltà a dir vero getterebbe a terra quanto detto abbiamo finora. Ma quanto mai è profonda la 'gran madre Natura nella scienza dell'acque, e quanto mirabilmente ha provveduto a tutti questi, ed anco a maggiori disordini! I lidi del nostro Adriatico, o sono sassosi, o sono di terra, di sabbia, di ghiaia. La Parte che è battuta dal mezzo giorno, cioè quella dell'Istria, della Morlacchia, della Dalmazia, dell'Albania è per lo più fortificata, e difesa da' lidi di puro marmo; e gli stessi lidi sono per lo più guardati da Isole, da scogli, e da secche. Tali lidi vengono di continuo corrosi dal falso dell'acque, e dall'urto dell'onde si sfendono pure alcuna volta, ed in grandi massi scrollano al profondo del Mare; ma tali danni non sono molto sensibili in riguardo all'avanzamento dell'acque, e per quanto tali lidi siano corrosi, sempre però restano egualmente forti, perchè sono d'un continuato grandissimo pezzo di marmo.

La Natura adunque da questa parte si difende da per
se

se stessa: Ma il fenomeno maggiore accade ne' lidi opposti, cioè del Friuli, e della Romagna; dove niuna muraglia essendo di pietra, o di Massi; ma solamente terra, sabbia, fiumi, e bassezze, parerebbe che quivi il mare così innalzato sopra il suo letto, trionfar dovesse sul terreno di tutta Italia. Eppure avviene tutto al contrario. Imperciocchè non solo non s'è per successione de' tempi avanzato punto; ma anzi s'è ritirato, e tuttavia si ritira, abbandonando passo passo il suo termine, e' l suo primiero confine. Che altrove in opposte parti vada avanzando, io non so, nè saprei dirvelo di sicuro; ma certa cosa è, che nel nostro Adriatico, il detto fenomeno è certo, e notabilissimo. Verso l'anno MCC. il Mare batteva, e bagnava sopra Po, i Monti di San Basilio, ed ora n'è distante da undici miglia. La Mesola nel MDLXXXI. fu fabbricata sul Mare dal Duca Alfonso II. ed ora n'è discosta da sei, o sette miglia, non compresi gli Scanni, che per quattro, o cinque miglia s'estendono. Che diremo d' Aquileja, di Ravenna, e delle altre spiagge, se penseremo a' tempi de' Romani? Tutto ci mostra che le pianure pure sienfi accresciute, e innalzate in maggior proporzione del mare istesso. Quindi è che nel Padovano il terreno si conosca accresciuto da dieci piedi, quel di Verona da sei in sette, quel di Modena da sette in otto, quel di Parma, e di Piacenza da quindici in sedici; e considerabilmente pure accresciuto quello di Romagna, e quello della Toscana, come osservò anche il *Viviani*. Il qual accrescimento accade dal disfacimento delle montagne, e da materiali, che seco portano le acque, i torrenti, ed i Fiumi così frequenti in Italia per le tante montagne che la circondano, e trattengon le nubi trasportate dai venti particolarmente di Bora, e Sirocco. Anzi osservai io, che la ghiarra, e gli ammassi di pietre, crescono riguardo alla lor quantità, e al loro volume in proporzione inversa della lor distanza da monti.

monti. Ma di questo non conviene or far parola; bastando a noi rilevare, l'innalzamento delle pianure, e delle spiagge, per riguardo al vinculamento del mare, che di giorno in giorno sotto i nostri occhi accader veggiamo.

Macchine
per le Pes-
che in Ma-
re.
§. III.

Ma prima di più inoltrarmi, non vorrei che appresso di taluno, poco dimostrate comparissero le addotte mie osservazioni appartenenti al fondo del mare; onde perchè non ne nasca alcun dubbio, brevemente vi spiegherò la maniera con cui di tali fatti ne sia felicemente venuto a capo.

Allorchè io debbo portarmi all'osservazioni marine; armo una barchetta con non più di quattro, o cinque uomini, e ben provveduto di stromenti adattati alle mie occorrenze mi stacco da terra fino a tanto, che ritrovo un fondo minore di quindici passa d'acqua. Qual fondo (essendo abbonacciato il mare) con facilità osservare posso, ajutato da una leggiera asperzione d'olio, che vo facendo. Quest'olio forma come una sottilissima tela, che bene unita alle pareti della barca si distende amplamente sulla superficie del mare, e questa giova infinitamente a levare un certo increspamento dell'acqua prodotto dal leggiero soffio de venti. Il qual fenomeno farà facile da spiegarsi, allorchè si rifletta, che ritrovando il vento una, dirò così, più aspra superficie nell'acqua, alla stessa agevolmente s'attacca, e la muove; e per lo contrario battendo esso nella superficie eguale, e lubbrica del olio, si rifrange, e senza comunicar alcun sensibile moto alla stessa, vi passa leggermente sopra, e la fugge.

Io dunque in tal caso, e da tale altezza posso chiaramente osservare il fondo, notare la di lui varietà, ed inoltre discernere quali corpi ivi si ritrovino; quando però egli sia solamente o sassoso, o ghiaioso, poichè allora è assai limpido, e cristallino; ma per lo contrario

rio essendo pantanoso, o arenoso, come accade al golfo di Venezia, l'acque sono alquanto torbide, ne permettono il vederci molto profondamente. Allora dunque volendo raccogliere o l'uno, o l'altro di que' corpi, lo fo con facilità, valendomi d'una *Tanaglia* alta due piedi, e di massella ben grande, di cui un braccio nella sommità è innestato ad una lunga asta di legno, a cui altre, occorrendo, aggiugnere se ne ponno, e connettere. L'altro braccio della *Tanaglia* tiene un occhio alla sommità, a cui lego una funicella, che passando per una tagliatta, che sta affissa alla sommità del primo braccio, scorre per tutta la lunghezza di tutte l'aste. Questa *Tanaglia* sostenuta dall'aste per un solo braccio, necessariamente resta aperta: la immergo allora, ed al corpo che aver desidero, l'addatto; stiro la corda, chiudo la *Tanaglia* e sollevandola poi prendo, e stringo ciò che più mi aggrada.

Quando poi o non sia il Mare in bonaccia, o sia maggiore di dieci, o quindici passa il di lui fondo, purchè non vi siano ruppi aspre, ed ineguali (il che facilmente ritrovo col mezzo dello scandaglio) mi prevalgo d'una gran *Trezzolla*, o vogliam dire d'una fune ben forte lunga da mille passa in circa, a cui altri pezzi di funicelle a dati intervalli annessi sono; da ciascheduno de quali pezzi pende un Amo ben valido, e talmente ristretto nel suo fondo, che rinferrare possa in se stesso quelle Pianta marine nelle quali s'incontra. E perchè un tale stromento non galleggi nell'acque, ma raschiar possi sul fondo, egli è cortedato di frequenti piombi, che lo portino, e trattengano al basso. Ma poichè non tutti li corpi possono essere appresi dagli ami, ma solo Pianta per ordinario molli, che in altra maniera difficilmente aver si potrebbero; così mi servo pure d'un altro stromento formato d'una *Crociera* di legno lunga due, o tre passa, alla dicui intersezione sta appeso un

C grande

grande sasso, e s'attacca una grossa fune, ed a ciaschedun capo della crociera sta sospesa una rete lunga da venti in trenta passa tessuta con canape sfilato; strisciando un tale stromento sul fondo del mare moltissimi corpi s'irretiscono, e si raccolgono. Di questo per altro la maggior utilità si è quella di pescare tra le dirupi, e sotto le *Crode*, onde perciò è di grand'uso appresso li Corallari, e disegnato viene anco dal *Marfilli*, e conosciuto da' Provenzali sotto il nome di *Salabre*, e da nostri sotto quello d'*Ordigno*. D'un tale stromento prevalendomi, ebbi il piacere tra l'altre cose di inviluppare e strappar anco grandi sassi dal fondo del mare, ajutato da un *Manganello* collocato per traverso alla metà della barchetta; e con tale artificio non solamente posso svelle, e sollevare pesi non piccioli, ma recuperare ancora lo stromento, che alcuna volta a tal segno s'*incorza*, che con le sole mani recuperare in alcun modo non si potrebbe. L'avvantaggio di questo *Manganello* è massimo; e ben lo fanno tutti questi pescatori di Corallo, i quali da che col mio esempio l'hanno posto in opra, si posero interamente al coperto di quelle tante perdite, alle quali giornalmente erano prima soggetti, di tutti i loro dispendiosi ordigni.

Oltre il descritto stromento mi fu utile pure una lunga antenna, che sostenuta da due corde a forza di pesi fo immergere nell'acqua, e fo stare in equilibrio a guisa di Vette di primo genere. Alla di cui più lunga estremità lego una rete simile a quelle, che poc'anzi v'indica, oppure formo una crociera alla stessa estremità, e ve ne applico tre; ed un sì fatto ordigno calato a Porto Rosso nello Stato di Ragusi mi fece rilevare un' amplissima spelonca molto fertile di Corallo, ed alcune altre ivi ne ritrovai con l'ordigno, e vidi con l'occhio; delle quali io non vo tessere il catalogo, non essendovi alcuno, il quale abbia fatto alcun viaggio nel nostro mare,

mare, che affatto ignori l'abbondanza di tali caverne. Io adunque di sì fatti mezzi prevalendomi; ed or vedendo cogli occhi proprj, or col mezzo di scandaglio ben unto di sevo scandagliando, ed osservando quali cose al sevo stesso restassero attaccate, e quali differenze di fondo vi fossero, uso facendo ancora delle reti de' pescatori, potei non solo rilevare le accennate cose tutte, ma ancora raccogliere un'abbondante suppellettile di corpi marini, quali appena estratti si riponevano da me in un vaso d'acqua marina, che a bella posta tenea preparato, e nell'acqua stessa, e a nudo occhio, e col microscopio osservandoli, con la maggiore, alla mia mediocrità, possibile diligenza li disegnai, e descrissi; il che però dalle burrasche, o da altri accidenti di mare essendomi talvolta stato vietato, fui costretto in qualche corpo tralasciare alcune più minute osservazioni.

Nè voi per questo mi condannerete, ma avvertirete anzi piuttosto quanto sia più agevole cosa l'investigare la natura di que' corpi che su la superficie della terra ritrovansi; e che in qualunque tempo, e spesso a nostro bell'agio esaminare possiamo, e col notare il luogo preciso, rivederli; di quello che sia stando in mare alla discrezione de' venti far la ricerca de' corpi marini; poichè non in ogni stagione, non con ogni tempo, non con ogni mare, e con ogni vento, si può liberamente navigare, e far pesche. Oltre di che non potendosi con precisione notare que' luoghi, ne' quali alcuni dati corpi ritrovansi, accade spesso, che talvolta si estragga alcuna pianta o animale, che poi riesca impossibile di rivedere.

Che se non possiamo in ogni stagione osservare a piacere nostro li corpi stessi, ne segue che debba riescire difficilissimo, e forse impossibile il riconoscere quali sieno le loro operazioni, e quali precisamente le leggi di conservazione, e propagazione, con che comunemente ester-

Difficoltà delle osservazioni in Mare. Leggi costanti di Natura. §. IV.

desi la catena delle cose create; sull'orme della qual catena qualunque buon metodo, e distribuzione di cose (per quanto a noi è possibile) si va regolando. Ma poichè ad un simile metodo sembrarmi impossibile poterli ridurre l'una qualunque fiasi, *Storia Naturale del Mare Adriatico*, mi fei lecito di servirmi di due dissimili metodi, il che non feci senza ragione. Nell'osservare li prodotti della Natura non ritrovo una sola, e semplice progressione, o catena di cose, ma ne ritrovo moltissime uniformi, perpetue, costanti. Per esempio nelle Piante terrestri abbiamo molte, ed uniformi progressioni, come di fiori maschi, di femmine, d'ermafroditi, d'eunuchi. Abbiamo in oltre serie di parti componenti gli stessi fiori, come di petali, di tube, di stami, o filamenti d'apici, de spermi, ed altre parti del fiore. Vedesi pure una regolata serie ne' semi, e ne' frutti, e finalmente in tutti que' membri col mezzo de' quali si forma l'ammirabile lavoro della propagazione delle Piante. Come poi è costantissima la natura nelle leggi di propagazione, così a me in verità non sembra molto incostante, anco in quelle della conservazione; benchè queste sieno alquanto più miti, ammettendo alcuna instabilità.

Di più, con questa, creduta instabilità la Natura facilita, ma non leva la legge; ne mai si lascia addietro il bel fregio d'imperturbabile. Quindi avviene che nelle frondi, ne' rami, ne' cauli, nelle radici, nelle cortecce ella sembri ad alcuni incostante, essendo tali parti nella stessa specie dissimili in grandezza, in consistenza, in figura, in colore; ma se ben si considera, tali varietà sono rinchiuse fra determinati limiti, nè l'una potrà giammai vestire la figura dell'altra, talchè con quella si confonda, e si perda; ma tratterrà sempre mai tanto del suo, onde poterli far conoscere, e discernere fra tutte l'altre: Il che sebbene all'occhio di tutti non è manifesto, pure è certo; perchè

chè palese a que' Giardinieri ed Agricoltori, che dalle foglie non solo, ma dalle cortecce, e da' legni medesimi quelle Piante discernono, che da loro vengono coltivate. Che se la Natura anco in tali sue produzioni è stabile, e costante, stabili, e costanti dovranno noi tenere pure le progressioni, che ella forma nell'ordine suddetto delle frondi, de' cauli, de' rami, delle radici, delle cortecce. E così costanti faranno pure quelle serie che ella in ciascheduno di tali ordini va componendo.

In ciascheduno di tali ordini, o Classi la natura forma la sua serie, ed ha li suoi insensibili passaggi da anello in anello delle sue catene. Oltre di che gli anelli d'una catena talmente sono uniti con quelli d'un'altra, che ad una rete piuttosto, che ad una catena le naturali progressioni si dovrebbero rassomigliare, essendo, per dir così, tessuta di vari fili, che tra loro hanno scambievolmente comunicazione, correlazione, ed unione.

Progressioni della Natura nelle Piante [Marine. Nuovo Metodo, e Divisione della Storia Universale del Mare.]
S. V.

Tutti i Filosofi del miglior conio sì antichi, come moderni hanno insegnato dover in natura necessariamente esistere una progressione di cose. L'oculatissimo Signor Cavalier *Antonio Vallisneri* diede il prospetto più esatto di tali naturali progressi: ma a niuno è fin ora accaduto di poter esattamente notarli. Noi non sappiamo tutta la varietà delle serie nelle Piante, e negli Animali; e se qualche cosa sappiamo, non siamo ancor giunti a conoscere la maniera, con cui la Natura dagli Animali passaggio faccia alle Piante. Quantità si ritrova di Botanici, che della stuttura, e della qualità delle piante terrestri ha diligentemente scritto, ma nella materia dei passaggi siamo ancora bambini. Se noi avessimo esatta cognizione delle Piante muscose, e fungose faremmo forse giunti al legame delle Piante terrestri con gl'insetti.

Ma chi sa che la Natura non prolunghi la serie delle Piante, e degli Animali stessi fino nel regno dell'acqua? e chi.

e chi fa, che non s'abbia riserbato questo ritiro per più facilmente passare dall'une agli altri?

Un bell'anello è quello de Lumbrici terrestri che tagliati in due tre, e quattro pezzi non tralasciano di vivere, anzi a guisa di pianta vegetano in ciaschedun pezzo, e si restituiscono alla primiera loro figura, come da voi, Monsignore, amaestrato più volte replicati esperimenti me lo dimostrarono. Un altro bell'anello è quello de Polipi scoperti da *M. Trembli*, che pur tagliati seguitano a vivere, riacquistando la pristina figura loro: ma siccome li primi soltanto ne' luoghi umidi della terra vivono si nutricano, e così li secondi solo nell'acque soggiornano e si ritrovano.

Divido dunque la mia *Storia Marina* in tre Libri: il Primo de' quali versa intorno alle Piante: nel Secondo si esaminano li *Poliparij*; ciascheduno de' quali non è, che un regolato ammasso di nicchie per lo più uniformi, e ad uso di Polipi d'una sola specie a bella posta preparato; nel Terzo finalmente si tratta d'alcuni corpi, a' quali per la loro struttura più vicina agli Animali, che alle Piante, determino il nome di *Zoofiti*, o *Animali-piante*.

Le Piante prima vengono separate in due parti. Nella prima si fa esame di quelle, la dicui fruttificazione a me è incognita, e nella distribuzione delle quali mi vo regolando secondo le leggi di conservazione, o secondo la figura interna, ed esterna; e di queste per ora non ne farò parola, per non esser di soverchio lungo.

Nella seconda poi è disposto tutto per ordine di fruttificazione, e di questa come cosa più nuova e più maravigliosa, ve ne trasmetto un breve estratto. Una tale parte io la divido in due *Classi*. Mi permettano i Botanici, che io per maggior lume della materia, e per maggior verità delle divisioni, prenda ora ad imprestito i termini, e le divisioni in varj tempi addoprati dalla

la Romana Milizia; non ritrovando io altrove modo più confacente di questo per esprimere, e caratterizzare le varie leggi, e le infinite Classi del Regno vegetabile del Mare.

La prima Classe per tanto ammette sol Piante di seme nudo.

La seconda, Piante che veri frutti producono.

Della prima Classe non sono a me noti che due Generi.

Al primo genere dò il nome di *Pterigospermo*, ed è il *Fucus maritimus gallopavonis pennas referens* di Gasparo Bauhino nel *πρόσποιος*. Questa Pianta porta suoi semi minutissimi collocati tra alcune fisure, che circolarmente scorrono pel dorso. *Non parvia Linn. class. 24.*

L'altro Genere da me nominato *Talatode* porta li semi al dorso, ma collocati tra minutissimi vasetti.

Ed il terzo detto *Rodopetalo* produce suoi semi nella parte superiore della foglia, collocati nel cerchio d'un anello rotondo.

La seconda Classe è formata da due Legioni: la prima ha Piante di frutto secco; la seconda di frutto molle.

Quella di frutto secco o produce semplici recettacoli, e forma la prima Centuria, o produce bacche, e queste alla seconda Centuria vengono riportate.

La prima Centuria viene formata da due Coorti.

La prima Coorte ha Piante di recettacolo appoggiato al caule, o rami; e questa è formata da due Ordini.

Il primo è di recettacoli solitarij, ed abbraccia quattro Generi.

Al primo Genere, io do il nome di *Cerauloto*. Questo produce suoi recettacoli alternativamente disposti a lati del caule, e de' rami, e dentro di ciaschedun recettacolo si riferba un seme della figura d'un cuore.

Il secondo Genere, produce due serie di recettacoli ob-

obliquamente intagliati e disposti in due ordini ad una sola facciata della Pianta, e questo fu da me detto *Angistrellico*.

Il terzo ha una semplice serie di recettacoli, ma è di caule nodoso, e come composto di più ossa d'animali uniti assieme, e perciò da me chiamato *Poliofteo*.

Il quarto sotto nome di *Epicilicode*, riceve quelle Pianta, che sono composte di più recettacoli spinosi al lembo, e de' quali l'uno sta affisso al lembo dell'altro.

L'Ordine secondo abbraccia quelle Pianta che da un solo principio producono molti recettacoli uniti assieme; di cui ritrovo un solo *Genere*, ed è Il *Siringia*, che ha molti ammassi disposti alternativamente per li rami, ed ~~il caule, e tutti ammassi vengono~~ formati da' recettacoli campaniformi, ed al lembo eguali, e non tagliati.

La seconda *Coorte* è determinata a quelle Pianta, che producono recettacoli, altri de' quali sono corredati di mensula, che fanno l'ufficio di calice, ed altri ne sono privi affatto. Una tal *Coorte* non ha che un *Genere* cui assegnai il nome di *Anisocalyx*. Questi in alcune sommità porta un calice campaniforme, di lembo eguale, e privo di mensula: ad uno de' lati de' rami ha una serie di calici campaniformi, inegualmente tagliati, e sostenuti da mensula, che è di figura d'un uncino. A tale genere appartiene il *Myriophyllum Pelagium* del Zannichelli. *Sertularia Myriophyllum Linnai Systema Naturae Editio 10. p. 1209. n. 247. Jussias 12. class. 5.*

La terza *Coorte* contiene sotto di se quelle Pianta che producono recettacoli ricevuti da' calici, e di questa non riconobbi, che un solo *Genere*, cui diedi il nome di *Ittiacanto*, quale ha una sola serie di recettacoli campaniformi con lembo dentato.

La seconda *Centuria*, viene stabilita da due *Coorti*.

La prima *Coorte*, contiene Pianta, che hanno bacche immediatamente attaccate al caule. Di questa ravvisai due *Generi*.

La

Il primo da me detto *Virsoide* produce bacche poste a due, a due, o a tre, a tre, di figura ovale, disposte attorno, attorno del caule.

Il secondo *Genere* produce sue bacche longhette, unite assieme, che corrono tutta la parte anteriore della Pianta. Tali bacche sono alquanto scavate lateralmente, e riserbano un seme per ciascheduna, di figura d'uovo: ed a tal *Genere* ho dato il nome di *Onichia*.

Alla seconda *Coorte* assegno due soli *Generi*.

Al primo viene rapportata la *Caprocheta*, che produce sue bacche distribuite con semplice serie, quali sono di figura d'uovo, e s'appoggiano ad una mensula, che fa le veci di calice.

Al secondo *Genere* rapporto la *Citera*, che produce bacche rotonde, ciascheduna delle quali è collocata tra due foglie, che fan l'offizio di calice.

La seconda *Legione* viene formata da Piante di frutto molle, ed è stabilita da due *Centurie*.

La prima *Centuria* delle quali numera quelle Piante, che portano frutti affissi al caule, ed a rami, ma che non si profondano nella parte carnosaf della Pianta. Una tale *Centuria* riconosce due *Coorti*.

La prima *Coorte* è assegnata a Piante di frutto solitario, di cui vidi due *Generi*.

Il primo *Genere* ha Piante, che portan frutti di figura d'una *cucurbitola*, o d'un vasetto, dentro di cui sta riposta una placenta, della figura d'una fraga, a cui li semi s'appoggiano; e ad un tale *Genere* io dò il nome di *Ceramiantemo*.

Il secondo *Genere* è nominato *Ootoco*. Produce questo, un frutto della figura d'un uovo, di cui un lato sta attaccato al caule, e nella parte carnosaf del frutto stanno ascosti più semi.

Alla seconda *Coorte* appartengono Piante, che portano più frutti ammassati assieme: di queste vidi solo un

D

Or-

Ordine, che nel suo ammasso forma una sfera, e questo mi diede un solo *Genere*, che chiamai *Sicocefaloforo*, in cui li frutti, che compongono la sfera si rassomigliano ad un fico.

La seconda *Centuria* riceve quelle Piante, le sommità delle quali terminano in frutto di sostanza quasi uniforme al rimanente della Pianta; ed una tale *Centuria* ha due *Coorti*.

La prima *Coorte* è di Piante che portano frutti solitarij, e questa mi dà un *Ordine* di frutti, coronati di cauli; e solo un *Genere*, da me notato col nome di *Cra-terantemo*, quale nella sua figura rappresenta una patera, alla di cui parte cava stanno appoggiati li semi.

La seconda *Coorte* si determina a quelle Piante, che portano frutto composto, ed ha questa un solo *Ordine* di frutto cavo convesso, o piatto; e solo un *Genere*; in cui il frutto viene formato da filique coniche, disposte in forma di rota nelle quali sono annidati li semi, ed è questi l'*Androsace* del *Mattiolo*.

La terza *Centuria* abbraccia quelle Piante, che portano il frutto annichiato nella parte interna della sostanza della Pianta: ed una tale *Centuria* ha sotto di se due *Coorti*.

La prima *Coorte* abbraccia le Piante, nelle quali a quest' ora non vidi, che fiori femmine, e questa forma due *Ordini*.

Il primo *Ordine* s'assegna alle Piante di frutti solitarij, e questa a mia cognizione non ammette che un solo *Genere* di frutto quasi conico appoggiato ad una, o due appendici, che hanno sembianza di due coni. Al frutto sta sovrapposto un fiore di figura d'un rotondo labretto, da cui sorge un fascetto di filetti. A tale *Genere* ho dato il nome di *Ciparisoide*; ed è il *Fuco Cipressino* dell' *Imperato*.

Il secondo *Ordine* contiene quelle Piante che producono

cono più frutti uniti assieme, a cui non assegno che un *Genere* col nome di *Arocarpo*. Questo fa un frutto rotondo cui sta affisso un fiore di figura di patera.

La seconda *Coorte* si determina a Pianta *Androgine*, o vogliam dire a quelle che producono fiori maschi e femmine, o pure anco a Pianta maschi.

Il primo *Ordine* di tale *Coorte*, io assegno a quelle, che in sommità turgide portano fiori femmine, e sotto tali sommità non hanno, che fiori maschi. Un tal *Ordine* a mia cognizione non ha, che un *Genere*, da me detto *Virsoide*. Questo produce un frutto rotondo in cui sono riposti li semi pure rotondi: il frutto è trattenuto dal fiore, che ha la figura d'un labbro circolare, da cui escono filetti.

In secondo *Ordine*, porta li fiori maschi in parti medie, e turgide de' rami, e li fiori femmine si ravvisano sparsi per le altre parti non turgide della Pianta. A tale *Ordine* assegno un *Genere* col nome di *Fitocoma*, conosciuto dall'*Imperato* sotto il nome di *Gongolara*, o *Abete marina* di *Teofrasto*. In questo il frutto è rotondo ed il fiore non dissimile da quello del *Virsoide*.

Il terzo *Ordine* porta li fiori femmine affissi a' rami rotondi, che stanno alla parte superiore della Pianta, e li rami inferiori, e compressi, non producono, che fiori maschi; ed inoltre alcune parti turgide della Pianta sono prive di frutto, e di fiore. Assegno a questo un solo *Genere* col nome di *Acinaria*, datogli dal nostro *Imperato*. Questa ha frutto rotondo, coperto da una membrana conica, cavata nella sommità; ed una tal parte cava fa le veci di fiore a cui più filetti sono affissi.

Tale è il metodo con cui furono da me disposte in serie quelle Pianta marine, delle quali le ferme leggi di propagazione m'avvenne di poter osservare; e da questo metodo avrete senza dubbio compreso quanta analogia tra una Pianta, e l'altra si ritrovi, e con qual regolata

e quasi insensibile progressione, la Natura passi da prodotto in prodotto, senza che noi possiamo perfettamente comprenderne il perchè. Resta che prima di scostarmi dal vago Regno de' Vegetabili, fin ora da me toccato alla sfuggita, vi dia lo Storia d'alcune Piante da altri descritte, e da me di presente a bella posta prescelte, perchè voi, Monsignore, al confronto possiate agevolmente riconoscere se le descrizioni, che vi trasmetto, benchè succinte, siano più diligenti, e più avanzate di quelle, che finora furon prodotte. Ed in primo luogo vi proporrò una Pianta, quasi incognita a' Botanici; perchè fuor di qualche figura mal disegnata, ed espressa, appena ritroviamo poche, e mal affettate parole di descrizione. Questa è il

I.

Ceramiantemo Ramosissimo, basso, trasparente, rosso. Fucocapillare portato a noi dalle parti Orientali sotto nome di Roccella Imperato.

T A V O L A I.

Descrizione
d'alcune
Piante Marine.
§. VI.

S Appoggia questa Pianta ad un piede, d'ordinario poco più largo d'una linea, e mezza; misura di Parigi, di cui son solito di servirmi. Questo piede è piatto nella parte con cui a' sassi s'attacca; cioè nella base. Quindi alquanto si restringe innalzandosi con un picciol caule rotondo, il quale per lo più si divide in moltissimi rami pure rotondi, e che al nascimento loro assai più sottili esser sogliono, che in qualunque altra parte, il che per lo più nelle Piante marine suole avvenire. Da ciaschedun ramo, altri ramoscelli si staccano; E l'altezza di tutta la Pianta non suol esser maggiore di quattro pollici.

A.

A ciascheduno de' rami s'osservano attaccati minutissimi corpicelli (Fig. A.a.a.), i quali osservati al microscopio fanno sì riconoscere per veri frutti. Questi nel loro spuntare sono simigliantissimi ad una mezza sfera (Fig. S.) Divenuti poi maggiori s'innalzano, e si dilatano in tal guisa, che acquistano la figura d'una sfera, che poi in progresso prolungasi alla parte superiore con un corto collo (Fig. B.i.) la cui sommità, *i*, fa le veci di fiore. Un tal collo per lo più s'osserva ristretto (B.i.) alcuna volta però più dilatato, ed espanso (Fig. H. m.) Egli nella parte piana (B.i.) è verrucoso, ed ineguale: Nel centro (B.i. Fig. L.) è aperto con un picciol foro, che trapassando il Pericarpo (Fig. L.) discende al vero frutto (Fig. E.) In ciaschedun Pericarpo di rado si ritrova più d'un frutto. Pure se ha due frutti, è corredato di due colli; e se ne ha tre, di tre, con altrettanti *loculamenti*. Fig. T.s.u.) D'ordinario però ciaschedun pericarpo non ha che un *loculo* (Fig. L.), in cui sta riposto un frutto molle, della forma ad un dipresso d'una fragola (F.E.), alla cui carne semi minutissimi sono inseriti della figura d'un uovo (Fig. V.) e questi quando sian maturi, dilatata la parte superiore del pericarpo (Fig. I.s) escono e si disseminano. Una tale frutificazione appartenere dovrebbe alle *Crittogamie*, poichè oltre le accennate niun' altra parte si lascia scoprire. Tutta la Pianta è fragile, grave, molle: all'occhio apparisce eguale, e levigata nella superficie. Il Microscopio peraltro ci accerta, che una tal superficie è coperta di tubercoli, di figura d'un mezz'uovo (Fig. Q.). L'interno della Pianta da Corteccia, e Polpa viene formato. La Corteccia è irrigata da vasi (Q.c.) che scorrono per la lunghezza di tutta la Pianta, e questi stan riposti tra un corpo, che da minutissime glandule viene tessuto. Dalla Corteccia si comprende la Polpa, e questa è legata da un corpo reticolare (Q.) e tra ciascheduna maglia, glandule minutissime,

va-

vasetti, e follicoli sono riposti, dentro a' quali un succo mucoso e più leggiero dell'acqua riserbasi; per opra di cui avviene a mio credere, che tutta la Pianta, benchè insusistente, pure ritta star se ne possa nell'acque.

Ritrovasi frequente per tutto l'Adriatico in que' luoghi, che dal mar vivo non sian battuti.

I I.

Androsace del Mattiolo.

TAVOLA II.

A Voi, Monsignore, per avventura sembrerà strano, che io dopo tante descrizioni che abbiamo di tale Pianta, e dopo le osservazioni dall'*Assalto*, rapportate nella *Mettalloteca* del *Mercato*, voglia qui esporvi una nuova storia intorno ad essa. Pure permettetemi, che io lo faccia, e lo faccia per esteso, affinchè per mezzo di nuova, e diligente notomia veggiate in una Pianta nota, un mirabile, e finora ignoto lavoro della Natura.

E' l'*Androsace* una Pianta, che nella sua altezza molto di rado nel nostro mare s'innalza oltre un pollice, e mezzo, ed alcuna volta s'osserva poco più alta d'un mezzo pollice. Col nome di Fungo fu chiamata dal *Cesalpino*, perchè rassomigliasi alquanto al Fungo (Fig. A.) essendo composto di Gambo (c.e.) a cui sta sovrapposto un cappelletto (n.), e perciò l'*Assalto* appoggiato ad alcun' altre osservazioni, stabili con franchezza, doverfi porre l'*Androsace* nel genere de Funghi. Io non ostante confidandomi in esami più volte rifatti, mi lusingo di poter affermare, ch'egli in verun modo appartenere non possa alla classe de' detti Funghi, essendo Pianta di particolar genere. E se voi considererete il meccanismo singolare di questa, sarete, come lo spero della mia opinione.

Per

Per sottoporre al giudizio vostro ogni cosa con la maggior chiarezza possibile, riporto la sola pianta disegnata al naturale nella Fig. A., e tutte le parti della stessa faranno con perfetti microscopj notabilmente accresciute.

Ritrae l'*Androsace* il suo incominciamento da un piede assai picciolo (Fig. A. e.) di figura, che s'accosta alla conica (Fig. I. a. o. o.) con cui sta attaccato a testacei, ed altri corpi duri col mezzo di parti schiacciate, folcate, ineguali (Fig. I. o. o.), che a guisa di dita brancano que' corpi, su quali la Pianta soggiorna. Da tale piede s'innalza il gambo (Fig. A. e. c.) sottile, pieghevole, e tubulato (Fig. I. a. G. a.), che dal suo nascimento, fino alla vicinanza del capelletto (Fig. A. n.) cioè fin dove s'osserva, attorno attorno è cavato con piccioli seni (Fig. G. t.) e da di qua innalzandosi acquista la figura di tromba, o di Cono (Fig. G. t. d. d.) la di cui base ha due piccioli orli, o cordoncini (G. d. d. c. c. K. d. c. c.) li quali sono semirotondi (K. d. c. c.) e attraversati da piccioli solchi, tra l'uno, e l'altro de' quali s'osserva una rima cavata con minuti buchi (G. o. o. K. e.) a ciascheduno de' quali sta innestato un cono (K. a. e. a. c.) e da tutti tutto il cappelletto (Fig. A. n. B. a. a. a. a.); qual per l'eguaglianza di tali coni, e per l'aggiustatezza delle sue parti ad un bellissimo lavoro di torno rotondo, e di torno a rosetta rassomigliar si potrebbe; poichè al centro suo ha un coperchietto (Fig. B. G. n. L.) al centro leggermente concavo, alquanto innalzato ai lati, e dimezzo al lembo, che vi sta annesso (G. c. c.). Dalla parte concava di tal coperchietto sorgono moltissimi fili (Fig. E.) talmente minuti, e delicati, che discernere neppure col microscopio si possono, se non quando l'*Androsace* sia in acqua; ed allora dimostra tali suoi fili ramosi, molli, argentei, quali tanto s'estendono che toccar possono la circonferenza del cappelletto (B. a. a. a. a.) lo poi benchè a tali fili non abbia

bia veduto alcun corpetto, o apice attaccato, qual forse mi sarà sfuggito per la troppa minutezza, pure farei inclinato a crederli veri stami: tantopiù che verso il lembo dell'accennato coperchietto (Fig. L.) si scoprono alcune minutissime tube (a.) vicine al cordoncino (G. c. c.), che sono quasi contigue alli piccioli fori (G. o. o.), che comunicano con l'ala del medesimo cappelletto (B. a. a. a. a.) Quest'ala è composta di moltissimi coni eguali tra loro compressi lateralmente (Fig. C. a. K. a. a.) che lateralmente uniti assieme formano tutta l'ala (B. a. a. a. a.). Ciascheduno di tali coni alla base è rotondo; internamente è cavo (Fig. C. a.) ed è composto d'una membrana formata da un corpo reticolare (Fig. H. n. n. n. n. n.) tra le di cui maglie sono riposte minutissime glandolette per lo più di figura quasi rotonda (H. o. o. o. o.) ella è sottile, trasparente, e di colore pallidetto. Una tal membrana essendo comune a tutta la Pianta, ne avviene, che tutta la detta Pianta quando non sia stata esposta all'aria, sia molle, e non già candida, ma pallidetta. Benchè però di tale colore sia la membrana con cui li coni (F. B. a. a. a. a.) son fatti, niente di meno sembrano tinti d'un color verde. Questi però non è il colore del cono, ma bensì d'alcune linguette (Fig. D.) verdi, oscure, molli, e delicate, ciascheduna delle quali dentro ciaschedun cono sta riposta. Qualunque linguetta altro non è, che un unione di semi minutissimi, rotondi, che essendo maturi (come supongo) escono per l'aperto apice del cono (Fig. C. a.) poichè neppure in que' coni, che erano vuoti di semi giammai non vidi altra uscita, che la suddetta. Caduti poi alla tromba (G) agevolmente uscir possono aprendosi il coperchietto (Fig. F.) nel centro (Fig. B. a. a. a. a.) il che non avviene prima, che il seme sia maturo, tempo opportunissimo all'uscire del seme e disseminarsi. La maggior ragione però, per cui non prima della maturità del seme s'offervi un tal buco al centro dell'*Andro-*

droface credo sia, perchè nella cavità che incomincia dal piede (Fig. A. e.) che col mezzo de' buchi (Fig. G. o. o.) si difonde per tutta la Pianta, si rinchiude l'aria; e questa non solo tien sollevata la medesima Pianta, ma apporta ancora moltissime altre utilità, a Voi ben note; il che avvenir non potrebbe se da qualche parte l'aria scappar potesse.

Tali osservazioni furono da me fatte nelli mesi di Giugno, e di Luglio in Dalmazia in vicinanza dell' Isole incoronate, e di Ragusi.

III:

Virsoide con caule terete, con rami piatti, ed eguali, e con sommità bifide, o trifide, turgide. (Tav. III.

Fig. A.) Egli è congenere al *Quercus marina* di molti Botanici.

TAVOLA III.

Questa, alle Pianta *Androgine*, avendo fiori maschi, e fiori femmine, deve appartenere. Li fiori sì dell' uno, come dell' altro sesso vengono formati da un labbretto, che al microscopio altro non sembra (Fig. C. d.) se non che una produzione della corteccia della Pianta (C. a. a. Fig. D. a. a. Fig. P. a. a.). Ciaschedun fiore ha la forma d'un cono, la dicui sommità sia troncata, e cava, in tal guisa, che termini alla sezione con un sottilissimo labbretto ineguale all'estremità, (Fig. B.) trasparente, e che dimostra un colore argenteo, e quindi passa ad un leggiadro pavonazzo. Egli è grossetto, e molle, e verso la metà del cono acquista la sostanza, e consistenza di corteccia. Essendo egli dunque molle, e colorato facilmente mi persuado che egli il vero officio di Petalo possa

E

av-

avere. Li fiori femmine s'osservano solamente nelle sommità turgide della Pianta (Fig. A. c. c. c.); e li maschi in sembianza di minuti punti sparsi per tutto il restante della Pianta si ravvisano. La cavità conica (Fig. B.) ne' fiori maschi, non penetra la sola corteccia (Fig. E. a. a.) come nelli fiori femmine (Fig. C. a. d. a.) ma oltrepassa, scavando parte della sostanza interna della Pianta: e poichè quanto più si profonda, tanto più si dilata, ella conserva la figura di cono (Fig. E. n. n. s.), dal dicui fondo (n. n.) si stacca un ammasso di sottilissimi filetti (s.) molto simiglianti a quelli, che nelli fiori femmine pure s'osservano (Fig. D. n.) affissi al frutto (D, Fig. C. e.). E tali filetti furono in Pianta alla nostra congenere, disegnati dal *Lobel*, e dal *Clusio*. Questi benchè simiglianti tra loro nell'esser delicatissimi, biancheggianti, flessibilissimi, trasparenti, ramosi, pure in officio sono molto diversi. Io osservai, che ne' fiori maschi (E) a' filetti erano appoggiati molti piccioli corpetti quasi rotondi, foschi, sparsi per li ramoscelli de' filetti (Fig. H) medesimi. Li corpetti a mio giudizio sono vere *Antere*; e se tali sono, alli filetti adeguatamente converrà il nome di *Filamenti*. Da' fiori maschi si stacca in buona copia un fluido mucillaginoso, viscosetto, trasparente, che contiene in se stesso innumerabili corpicelli di figura varia, ma che per lo più si rassomiglia alla rotonda (Fig. G.). Sono di colore gialletto, o verde slavato, e questo a mio credere è il vero sperma; non già polverulento, come è quello delle Pianta terrestri, adattato ad un fluido leggiero, qual è l'aria, ma fluido, mucillaginoso, viscoso, come dicemo, e convenevolissimo all'acque. Immediatamente sottoposto al Petalo (C. a. a. d.) sta nelli fiori femmine il frutto (C. c.) rotondo, gialletto, carnoso, che innicchia in se stesso molti minutissimi semi rotondi (C. e.) e pallidi (Fig. F. n.). Tutta la Pianta è di sostanza coriacea, e flessibile. Ha un piede largo per lo più da tre in cinque linee.

da

da cui forge un caule sottile, che si sparge in due rami, da' quali altri ramoscelli s'innalzano. La divisione de' rami costantemente è bifida, e tutti li rami sogliono esser piatti, e compressi. Il centro di questi è corredato d'un nervo, col mezzo di cui alquanto più valida la Pianta tutta diviene. La maggiore altezza di tutta la Pianta è di sei pollici in circa.

Del genere delle *Virsoidi* io ne vidi alcuna adorna di soli fiori maschi. L'una, e l'altra fu da me veduta in più luoghi della Dalmazia, dell'Istria, e de' Lidi Veneti, e le osservazioni mie furono fatte ne' mesi di Giugno, Luglio, ed Agosto.

Una Pianta congenere alla mia *Virsoide* è la descritta dal Signor di *Reaumur* nelle *Memorie* della Storia Reale delle Scienze di Parigi all'anno XI. del secolo presente. Egli ha tessuto una lunga Storia della sua Pianta, ma fu assai scarso nell'esame de' fiori; dal che forse avvenne, che il celebre *Linneo* ne' *Generi delle Piante* stabilir non osasse, se il fiore della medesima Pianta maschio fosse, o piuttosto femmina.

I V.

Acinaria con caule terete, con li rami inferiori compressi, e con li superiori rotondi, Acinara, o Agresto marino dell'Imperato.

TAVOLA IV. (Fig. A.)

Questa pure, o Monsignore, è Pianta, che da più Botanici fu disegnata, e descritta, ma in verità con grande negligenza; e basta, che io v'accerti, che da niuno non fu mai veduta intera; onde tutte le descrizioni e disegni, che noi abbiamo della stessa, da qualche ramo solamente furono presi; ed in tale errore tra

gli altri cadettero l'*Imperato*, ed il *Lobel*.

Questa Pianta da un largo piede (Fig. A.) s'innalza con moltissimi cauli rotondi, e difesi tutti all'intorno da moltissime spine o semplici, o ramosi (Fig. H.) ma però inermi. Ciò che poi è più notabile, i rami, che dal caule si staccano sono diversissimi tra di loro, poichè quelli, che oltre la metà della Pianta si spiccano, sono tereti (Fig. A. n. n.) e quelli, che dal piede alla metà della Pianta (Fig. A. a. a. n.) risorgono, sono larghi, e quasi membranacei; alcuna volta intagliati (A. a. a.) o divisi in più parti, ed alcuna altra interi (C. A. c. c.). Ritrovai frequentemente alcun caule, che di soli rami interi, ed alcun altro, che di soli laciniati viene adornato; dalla qual varietà avvenne non leggero equivoco ne' Botanici.

Una tale Pianta è *Androgina*, poichè fiori maschi, e fiori femmine produce. Li fiori maschi s'osservano innanzi a' rami compressi (A. a. a. c. c. c. c. Fig. B. t. t. s. s.) e le femmine a' rami tereti (A. n. e. e. n.) (Fig. C. c. c. c.) sono consegnate. Li medesimi fiori sì dell'uno come dell'altro sesso sono molto simiglianti a quelli della *Virgoides*, e li frutti sono quasi rotondi, o lenticolari (Fig. D. s. s. Fig. E.).

Non voglio qui trattenermi dal manifestarvi il numero ben sorprendente di fiori, che in una sola Pianta d'*Acinaria* io rilevai col computo, cioè fiori maschi 543600. e fiori femmine 1728000. onde in tal guisa sono li fiori maschi alle femmine, come 1. a 3. cosicchè in tale specie ciascheduno de' fiori maschi potrà fecondare cinque femmine: Se dunque li due numeri saranno ridotti ad una somma, avrassi il prodotto di 2073600. numero in verità sorprendente per una Pianta, che assai di raro giunge all'altezza di tre cubiti.

Essa Pianta in tutte le parti sue è flessibilissima, ed insufficiente; e perciò attornata (come osservò prima d'ogn'altro l'*Imperato*) da picciole vescichette (A. s. n. e. n.) esternamente verrucose (Fig. E.), internamente cave, lisce

scie (Fig. G.) d'una valida parete spongiosa (G. a. a.), dentro le quali l'aria sta rinchiusa, e tra l'acque tiene sollevata la Pianta tutta.

Nasce frequente ne' golfi d'Istria, e di Dalmazia.

Io mi lusingo, che da quel poco che fin' ora v'è sposto intorno alle Pianta Marine, avrete non solo riconosciuto quell'ordine, che di sopra v'accennai, ma avrete pure osservato quanta analogia si ritrovi tra queste, e le terrestri, e con quanta facilità dall'une all'altre si possa farne il passaggio.

Nè solamente già secondo le progressioni di fruttificazione; ma ancora secondo quelle di conservazione avendovi esposto quanto uniformi sieno le parti interne, ed organiche delle Pianta marine, a quelle delle terrestri. Una sì fatta analogia si potrebbe ora da me avvalorare con altre, e non forse inferiori osservazioni; ma per brevità stimo meglio di trasandarle. Permettetemi peraltro, che io vi tocchi di passaggio la serie delle radici, e degli attrecci, co' quali le Pianta marine s'attaccano, come soia, a mia cognizione, non per ancor da alcuno accennata.

Non sono dunque uniformi, come volgarmente si crede, le radici delle Pianta Marine, ma tra loro sono dissimilissime. Io ne osservai molte, o di Golfo (cioè non paludose, come sono l'*Alga*, e le *Buccheferre*) appoggiate a vere sottilissime radici fibbrose. Ne vidi dell'altre con radici fibbrose bensì, ma all'estremità di ciascheduna radice notai una papilletta col dicui mezzo alli vicini corpi s'attaccavano a guisa appunto dell'Edera e d'altre Pianta di terra. Vedete un'altra consanguinità con le Pianta terrestri? Ve ne sono finalmente di quelle che fino a' tempi di *Teofrasto* furono vedute appoggiarsi ad un piede rotondo, e dilatato, con cui a' sassi, ed agli scogli s'uniscono, a guisa appunto delle Patelle; nè nelle Pianta terrestri mancano simili piedi.

Nelle

Nelle stesse inoltre io vidi de' capreoli, co' quali s' avviticchiavano alle vicine Piante; de' spini *amati*, co' quali si rampicavano; ed alcune picciole concrezioni similissime a quelle della *Cuscuta*, con le quali ad altre Piante con tal fermezza s' accopulavano, che il separarle senza romperle, riusciva affatto impossibile.

Primo, grado con cui la Natura fa passaggio in Mare dalle Piante agli Animali. O fia dei Polipi.

§. VII.

Avendovi fino ad ora un vasto passaggio dalle Piante di terra a quelle di mare rappresentato sarà convenevole, che brevemente vi tocchi in qual guisa la Natura dalle Piante ascenda agli animali.

L' *Acinaria*, o altra Pianta simile, mi sembra un bel anello, a cui si connetta quello degli animali.

Ma consideriamo prima la cosa in genere per quindi discendere alla specie. Le Piante più comunemente si propagano di seme, e di tralcio; si nutrono col mezzo di vasi, glandule, utricoli, e simili organiche parti; hanno corteccia, e materia, radici, o piede, caule, e rami: non si muovono da luogo in luogo; e sono prive di senso.

Tali attributi sono comuni al *Corallo*.

Vediamo inoltre nell' *Acinaria* fiori, che quasi dal piede spuntando abbondevolmente, infiorano tutta la Pianta; e tali fiori escono da una cavità, con più filetti bianchi. La stessa abbondanza in circa, ed una simigliante figura di filetti si vede pure nel *Corallo*; e come in quella le cavità sono dalla corteccia formate; e così le cavità dell' *Acinaria* e quelle del *Corallo* sono tra loro rassomigliantissime.

Di più, siccome in qualunque stagione nell' *Acinaria*, s' osservano fiori; così nel *Corallo* in qualunque tempo si veggono li Polipi.

Da un sì fatto paragone sembrerebbe, che ad evidenza provar si potesse, che altro realmente non fosse il *Corallo*, che una vera Pianta.

Di fatto fino ad ora dalla maggior parte de' Naturalisti sì antichi, come moderni, tra le Piante fu an-

ve-

verato; anzi dopo le scoperte del Conte *Marsilli* non pareva, che alcuno potesse mettere in controversia, che non solo il *Corallo*, ma le *Madrepore*, ed altri simili prodotti di mare, fossero vere Piante.

Per altro fino dal secolo XVI. vi fu in Italia chi scrisse, che le *Madrepore* degeneravano dalle Piante al genere degli animali: quasi in tal guisa si determinasse un prodotto medio tra le Piante, e gli animali suddetti. Questo fu l'avvedutissimo *Ferrante Imperato*, della dicui *Storia* mi fo lecito di riportarvi alcuni luoghi, perchè giudicar voi possiate, se d'una tale scoperta agli esteri piuttosto, che agli Italiani noi siamo tenuti.

Delle dette consistenze lapidee (scrive egli parlando di que' corpi, che ora Poliparij si nominano) *altre sono riconosciute semplicemente sotto specie di Piante lapidee, altre degeneranti al geno di animali, come le Madrepore, concreandosi le nove aggiunte in consistenza di Poro, e di sostanza carnosu.* (Questa altro non è che il Polipo.) E poco dopo. *Madrepore nascimento folto di Pori...han alcuni vestigi di membrane nella stremità, e nelle cavità che in essa pervengono.* Tali membrane pure sono li Polipi delle *Madrepore*, il che poi con maggior chiarezza mi sembra espresso.

Madrepore ramosa con le stremità terminate in piano ... le parti che sono in luogo di tronchi primi sono dense, le seguenti, che sono, quasi annue aggiunte, sono rare, e deboli, e di color oscuro, e purpureo, e conseguenti alquanto di sostanza simile a membrana, onde puote argomentarsi esser in essa partecipazion di vita sensitiva.

Oltre di che avendo egli descritta la *Tubulara purpurea*, soggiugne si stima madre ove si concreino animali marini nel modo, che le api nelle favi; e poco sotto aggiugne la *Tubulara* è semplice concetacolo di concreazioni animali.

Che se in corpi marini congeneri al *Corallo* fu conosciuto-

fiata una natura media tra le Piante, e gli animali, non era poi difficile l'assegnare lo stesso rango a' *Coralli* medesimi. L'indole de' quali quanto convenga con quella delle *Madrepore*, agevolmente ricavar potrete da quanto in seguito, a suo luogo, v'andrò esponendo; nè trascurerete frattanto di osservare quanta sia la similitudine, che insieme passa tra le piante, ed in ispecie tra l'*Acinaria*, ed il *Corallo* medesimo.

Prima per altro di esporvi le storia del *Corallo*, non vi farà, cred'io, dispiacevole; che io con la maggior brevità vi proponga il dato ordine, con cui formo il mio metodo, e con cui la Natura va passando dall'uno all'altro di que' pochi *Poliparj*, che nella mia Storia vengono disegnati e descritti.

Tutta adunque la mia *Classe* de' *Poliparj* viene separata in tre *Legioni*.

La prima delle quali riceve sotto di sè que' *Polipi*, che da corteccia molle, e da sostanza marmorea, o per dir meglio ossea, sieno formati. Questa ha una sola *Centuria* di *Poliparo Caulescente*, non membranaceo; ed una sola *Coorte*, in cui le cellette, nelle quali stanno innichiati li *Polipi*, sono molte, e sparse irregolarmente per tutto il caule: Ed un solo *Ordine*, in cui le medesime cellette sono quasi sepolte nella superficie del *Poliparo*; e finalmente un solo *Genere* di cellette quasi coniche, e che alla loro bocca hanno un labbro diviso in otto parti; e questi è il *Corallo*.

La seconda *Legione* riceve que' *Poliparij*, che sono d'una sola sostanza uniforme, ed ossea; e questa è formata da due *Centurie*.

La prima *Centuria* è assegnata a *Poliparij caulescenti*, non membranacei; e questa ha due *Coorti*.

La prima *Coorte* riceve sotto di sè *Poliparij*, che in ciascheduna delle sommità de' rami portano una sola celletta; e tale *Coorte* non ammette, che un *Ordine*, in cui sono

sono interne; ed un *Genere* solo, le dicui cellette sono coniche, e formate di molte lamine; al qual *Genere* determino il nome di *Madrepora*.

La seconda *Coorte* abbraccia *Poliparj*, che in ogni parte de' rami portano cellette, altre delle quali sono internate nella sostanza del *Poliparo*, e queste. Al primo *Ordine* appartengono; altre poi sono innalzate dalla sostanza interna de' *Poliparj*; e questi formano l'*Ordine* secondo.

Al primo *Ordine* appartengono tre *Generi*.

Il primo *Genere* porta cellette della figura d'un' urna cineraria, chiuse con rotondi coperchietti; al qual *Genere* assegno il nome di *Mirioxoo*.

Il secondo *Genere* è il mio *Elafeo*, di cui le cellette sono coniche, e con una sola apertura.

Il terzo *Genere* ha cellette di cavità rotonda, ed aperta con due osculi, ed a tale *Poliparo* dò il nome di *Pitocarpoide*.

Il secondo *Ordine* ha un solo *Genere*, che io chiamai *Acantoforo*; e questo ha cellette, che s'innalzano dalla superficie del *Poliparo*, e sono di figura cilindrica.

La seconda *Centuria* s'adatta a' *Poliparj* caulescenti; membranosi, e quasi fogliacei. Questa ha una *Coorte*, in cui le cellette sono sparse per gli rami; ed è questa formata da due *Ordini*.

Il primo *Ordine* ha cellette interne, ed ammette un solo *Genere*, in cui le cellette sono di figura di cilindro, ed è questa la *Retepora*, o *Escara marina* de' Botanici.

Il secondo *Ordine* ha cellette in parte interne, e queste poste alle facciate delle foglie, ed in parte esterne, e disposte pel lembo delle medesime foglie. Un tale *Ordine* non ammette, che un *Genere* col nome di *Aspreo*, in cui le cellette rappresentano un vasetto conico, alla dicui base un picciol cilindro sta connesso.

F

La

La terza *Centuria* viene stabilita da *Poliparj* membranacei, ed *acauli*, e questa non riconosce, che una *Coorte*, che ammette due *Ordini*.

Il primo *Ordine* nasconde le cellette dentro la sostanza del *Poliparo*, e questo ha un solo *Genere* detto da me *Ofioide*, ed è il *Poro anguino* de' Naturalisti.

Il secondo *Ordine* viene formato da' *Poliparj*, che hanno cellette sollevate dalla superficie del *Poliparo*, e questo contiene due *Generi*.

Il primo de' quali col nome di *Fistolaria* da me fu chiamato: Questa ha cellette di figura cilindrica, e sono ammassate per lo più a quattro a quattro, o a sei a sei, o a più ancora a guisa di doppia siringa.

Il secondo *Genere* ha *Cellule*, alcune delle quali sono cilindriche, alcune imbricate: queste stanno alla circonferenza, e quelle nel mezzo d'un rotondo *Poliparo*, cui diedi il nome di *Discoide*.

La terza *Legione* s'assegna a *Poliparj* nodosi, la sostanza de' quali in parte è ossea, ed in parte cornea; l'ossea forma il nodo, e la cornea l'internodio. Questa *Legione* non riconosce, che una *Centuria* di *Poliparj caulescenti*, e non membranacei; ed una *Coorte*, in cui le cellette occupano tutti li rami, e due *Ordini*.

Nel primo de' quali le cellette sono quasi eguali alla superficie, e queste formano due *Generi*.

Il primo *Genere* è il mio *Gonatode*, qual porta cellette, che internamente sono di figura d'un vasetto.

Il secondo *Genere* è la *Corallina*, detta dall'*Imperato*, *Nodolara*; le di cui cellette sono minutissime, ed irregolari.

Il secondo *Ordine* appartiene a' *Poliparj*, le cellette de' quali sono spiccate dalla superficie del *Poliparo*, e tali cellette cilindriche formano il *Genere*, da me detto *Aulopio*.

La quarta *Legione* è determinata a *Poliparj* di sostan-

za carnosa: Di questa io riconobbi due *Centurie*.

La prima delle quali è formata da Poliparj caulescenti, ed ha una sola *Coorre*, in cui le cellette sono sparse per ogni parte del Poliparo; ed un solo *Ordine*, in cui le cellette sono sepolte nella parte carnosa; e finalmente un *Genere* in cui le cellette sono simigliantissime, ad una lucerna: ed a cui diedi il nome di *Sarcodendro*.

La seconda *Centuria* è costrutta da Poliparj *cauli*, e membranacei; e viene stabilita da una *Coorre* in cui le cellette sono sparse per tutte le membrane; un solo *Ordine* in cui le cellette di poco formontano la superficie della medesima membrana; ed un solo *Genere*, in cui le cellette sono nella cavità loro quasi rotonde, e ne' loro osculi stellate, a tale *Genere* diedi il nome di *Eubisterio*.

Eccovi, Monsignore, brevemente proposto il metodo con cui fu data serie a' miei Poliparj, de' quali qualche precisa Storia vi servirà per formare una più chiara idea di quanto detto abbiamo finora; e così nel tempo stesso osservare, e conoscer chiaramente potrete il primo grado, con cui la Natura passo passo dal Regno vegetabile va avanzando, come vedremo, in quello degli Animalì. Parleremo adunque in primo luogo del *Corallo*.

I:

Corallo rosso.

T A V O L A V. Fig. A.

IL *Corallo* al giudizio d'alcuni fu così detto dalle voci *κόσμη*, ed *ἀλός*, cioè *ornamento*, e *bellezza del mare*, quasi, che in mare cosa alcuna non si ritrovasse, che alla beltà del *Corallo* pareggiar si potesse. Dal che per

F 2

av-

avventura accadde, che di niun corpo marino tanto nè dagli Antichi, nè da Moderni, sia stato scritto, quanto del Corallo medesimo.

Nella varietà degli Scrittori varj furono i pareri; poichè alcuni lo giudicarono pietra, altri un prodotto dalla precipitazione nata da' sali, da terra, e da altri principi, frammeschiati, e combattenti tra loro, altri l'hanno creduto Pianta, e finalmente vi furono alcuni, che con più prove, dimostraron altro non esser egli, che una vera verissima Piantanimale.

Come per altro l'opinione molto antica e più comune si è; che il *Corallo* sia vera Pianta; al qual sistema confacentissime sembrano le osservazioni del *Mar-silli*; così al giorno d'oggi moltissimi Naturalisti si ritrovano, che non persuasi delle contrarie, bellissime considerazioni del Signor di *Reaumur*, dall'antica opinione loro, rimuovere in alcun modo non si possano. Voi però non siete nel numero di questi, come non v'è neppure il P. M. Revillas; sovvenendomi quanto istrutti, e persuasi voi altri due eravate delle osservazioni del suddetto Signor di *Reaumur*; come da molti quesiti, che voi mi faceste, e da un lunghissimo discorso, che ebbi nell'Accademia del Signor Gian-Pietro Locatelli Marchese di Rivalta, con lo stesso P. Abbate, molto chiaramente riconobbi.

Io dunque confermando il parere del Sign. di *Reaumur* vi esporrò qui in ristretto alcune osservazioni da me fatte intorno al *Corallo*, quali mi farete piacere di far leggere allo stesso P. Abbate, alli PP. Mazzoleni, e Bianchini, ed al Signor Dottor Salicetti, miei obbligantissimi Padroni, ed Amici; che io frattanto attenderò il vostro, ed il loro saggio giudizio.

Il *Corallo*, come ogn'un sa, è vegetazione marina, di figura molto simigliante a quella d'alcun soffruttice, spogliato di foglie. Egli non ha radici, ma s'appoggia
ad

ad un largo *piede*; quale come formato di cera validamente compressa su qualche corpo, a questo in ogni parte s'addatta, e con tal fermezza vi sta attaccato, che è affatto impossibile il separarvelo: La figura d'un tal piede è molto incostante, ma per lo più alla rotonda s'accosta (Fig. I. n. n.). Una tal parte non serve ad altro, che a tener sostentato, e fermo il *Corallo*, ma non già a nodrirlo, ritrovandosi pezzi di *Corallo* rotti da molto tempo, e separati dal loro piede, i quali in fondo al mare seguitano a vivere, a crescere, ed a propagarsi.

Da tal piede s'innalza un gambo, per lo più unico, e solo, la cui somma grossezza, da' vecchi Corallari indicatami, di poco eccede un pollice di Parigi. Dal gambo s'innalzano rami, per l'ordinario in poco numero; e questi in minori, e più rami sogliono esser divisi. Per lo più i rami sono tra loro disuniti, e separati: s'osservano però alcuna volta due, o più rami scorrere dal lor nascimento paralleli, ed uniti, e quasi assieme fusi, in tal guisa, che riesca impossibile il discernerne l'unione. Con maggior frequenza poi si veggono rami, che tra loro incontrandosi nella medesima maniera s'attaccano; anzi vidi alcuna volta da due rami di *Corallo* accozzati assieme, innalzarsene un solo.

Sembrami pure cosa notevole, che se al Gambo, o a' rami del *Corallo* alcun testaceo s'attacchi, questi, o in parte, o tutto affatto, viene coperto, ed investito dalla sostanza del *Corallo* medesimo, a cui s'attacca.

La somma altezza a cui nel Adriatico vidi innalzato il *Corallo*, è d'un piede di Parigi o poco più: questa però nel nostro mare è una grandezza rarissima. Si il caule, che li rami sono per l'ordinario rotondi, sovente però se ne ritrovano di schiacciati, e larghi, de' quali nella mia raccolta ne conservo alcuno.

Il piede, il Gambo, e li rami di tal prodotto di mare,

re, sono di sostanza uniforme, vale a dire, vengono formati da corteccia, e da materia, in ogni parte eguale.

La materia forma la parte interna del *Corallo*; e questa anco nel fondo del mare è di durezza poco inferiore a quella del marmo. Nelle sommità de' rami è meno dura della cortecia; in alcuni siti vicini alla sommità suol essere conforme, e ne' rami grossi e nel tronco, è di durezza ancora maggiore.

Tal *materia*, se anco col microscopio s'esamini in *Coralli* d'un sol colore, come ne rossi, ed in quelli, che non siano tarlati, comparisce uniforme, tersa, non macchiata di più colori, non forata, o cavernosa, ma tutta eguale, tutta dura allo stesso modo, e tutta capace di perfetto pulimento. Non è però così ne' *Coralli* di più colori; come pure alcuna volta nel giallo-roseo, e nel roseo pure. Io ho qualche ramo di questa sorta di *Coralli*, che tagliati a traverso mostrano varie linee, o fascie anulari (Fig. D. s.s.s.s.) alcuna delle quali è rosea, alcuna gialletta, candida, ed altra più o meno carica di colore; e girano parallele al centro (a.)

Nel *Corallo* rosso alquanto abbruciato, s'osserva lo stesso giro di fascie, tutte d'un color bigio chiaro, ma separate tra loro da linee d'un bigio molto più carico (s.s.s.)

Tal *materia*, benchè durissima, quando o per vecchiezza, o per altro accidente sia spogliata di corteccia, allora è soggetta ad una specie di tarlo; ed è questo un ani maletto, che introducendosi nella sostanza del *Corallo* per minutissimi fori (Fig. C. a. a.), corrode la parte interna dello stesso con la fabbrica delle sue cellette (C. s. s.) quasi rotonde, comunicanti tra loro, (a. a.), e separate con sottilissime pareti: il che indebolisce assai il *Corallo*, e lo rende fragile ed inutile a qual si voglia lavoro. Vi è pure un altro tarlo, il qual trasversalmente, ed a linea retta con buchi dritti, e cilindrici trapassa il *Corallo* da parte a parte. Avertire per
altro

altro mi conviene, che agli stessi, o pure a simigliantissimi tarli sono soggetti anco li marmi più duri, che dentro al mare si ritrovino.

Esternamente la materia del *Corallo* è solcata, e rugosa (Fig. B. Fig. D. e. n.). Le rughe incominciano dal piede, e passano tra loro sempre quasi parallele al tronco, ed a' rami. Tutte queste men patentì sono ne' rami sottili, ed alcuna volta ancora mancano: più cospicue, poi e più elevate ne' grossi rami, e nel tronco si veggono: Non sono lisce, ma ineguali, verrucose, e d'una superficie quasi composta di picciolissimi emisferi. La fin qui descritta quasi marmorea materia sottoposta alla violenza del fuoco, si discioglie in una sottilissima polvere di colore di cenere. Siccome per altro la cenere presa vergine, cioè presa da' carboni ardenti, ci dimostra al microscopio una specie di scheletto tessuto di fibre, e dei vasi del legno, così le ceneri della sostanza del *Corallo* ci indica abbastanza quali sieno le parti, dalle quali viene composto. Col mezzo dunque del microscopio comparisce una tal cenere formata di minutissimi corpicciuoli, candidi, uniti quasi a corimbi: ciascheduno de' quali, è di figura a un dipresso sferica. Della stessa figura, e dello stesso colore sono pure le ceneri della corteccia del *Corallo*; onde nelle parti dirò così componenti, e primarie, la materia conviene con la corteccia del *Corallo*; e da queste a mio credere, la sostanza pure dalla stessa corteccia viene formata. M'accadde più volte di vedere nelle fratture trasversali del *Corallo* alcune prominenti rughe, che dalle sopra mentovate rughe esterne staccatesi, scorreano verso il centro (Fig. D. n.). Tali rughe mi dimostrarono, come le rughe interne abbiano correlazione con l'esterne.

Alle rughe esterne, ed a tutta l'esterna superficie della parte dura del *Corallo* (Fig. D. a. s. e. s.) s'attacca immediatamente una tonaca bianca, o pallidetta (Fig. D. g. E. n. n.)

E. n. n.) mezzanamente molle, composta di membranette vascolose, e follicolari, che nel loro andamento formano un corpo reticolare. Questo è accompagnato da vasetti, che portano un succo biancheggiante, che si difonde per tutti li follicoli o membranette; alle quali s'osservano attaccati anche minutissimi corpicelli rossi uniti assieme col mezzo d'altre picciole membranette.

Questi corpicelli sono di forma quasi sferica; in grandezza, ed in figura simigliantissimi a quelli delle ceneri della materia corallina. Sono pure simili a quelli della stessa corteccia abbruciata; cosicchè dir conviene essere tali corpi sì intatti, che abbruciati, sempre gli stessi; in altro non mutandosi, che nel colore.

In questa Tonaca (E. n. n.) li corpicciuoli sferici sono in poca quantità, ma la maggior parte di tal tonaca viene occupata da membrane candidissime; dalle quali piuttosto essa Tonaca prende il colore; e non già da sferici corpetti rossi.

Questa Tonaca appoggiandosi immediatamente al *Corallo* depone quivi, ed adatta i corpicciuoli rossi, dal che ne avviene, che le rughe sieno come di minutissimi emisferi coperte; è da questi riconoscere infallibilmente dovraffi tutta la formazione della pregiata *materia* del *Corallo*. Che se da alcuno richiesto mi fosse donde tali sferette aver possano l'origine loro; io senza esitanza risponderai da' Polipi del *Corallo*; e la ragione si è, perchè se li Polipi partoriscono le loro ova, come più sotto vedraffi, coperte di tali corpetti, ragione vuole, che corpetti della stessissima natura, dovunque essi sieno, dagli stessi Polipi sieno formati.

Sta attaccata a tale Tonaca bianca la corteccia del *Corallo*, molle (Fig. D. t. t. E. s. s.) color di minio, o vogliam dire d'un colore alquanto più chiaro di quello della materia corallina. Viene questa formata da sottilissime membranette, o filetti alli quali in gran numero

ro

ro sono annessi, e scambievolmente legati li corpicciuoli rossi, e sferici, che gli contribuiscono un colore più carico. Per tale corteccia scorrono per la lunghezza del *Corallo* vasi cilindrici (D.t.t.t.t.E.i.F.n.) (come col microscopio rilevasi) paralleli tra loro, che lateralmente tramandano altri minutissimi vasetti (E.t.t.t.) comunicanti con le membranette già accennate. A questi appartiene l'ufficio del nodrire il *Corallo* col mezzo d'un succo lattiginoso, che per essi scorre.

La superficie di tale corteccia nel *Corallo* pescato di fresco, è lubbrica, ed ineguale; in alcuni luoghi alquanto elevata, in altri più depressa, e più piana.

In più luoghi innoltre della stessa s'osservano piccioli tubercoli o prominenze, che si danno a divedere all'occhio nudo (Fig. A.s.). Questi tubercoli alle loro basi sono larghetti, e rotondi (Fig. I.n.n.) si restringono alquanto alla parte superiore (a.) e terminano in un labbro grossietto diviso regolarmente in otto parti (I.s.s.) (G.s.s.), più o meno eguali, dalle quali viene ad esser formata la bocca (I.t.G.t.H.a.) di ciaschedun tubercolo, o per dir meglio, di ciascheduna celletta. All'estremità di queste parti termina la corteccia del *Corallo*, e tutta la parte interna di ciascheduna celletta, dalla *Tonaca* bianca, già descritta, a questa guisa viene ad esser formata.

La *Tonaca* bianca (D.g.) (E.n.n.) in alcuni fiti si duplica, e forma un picciol sacco (Fig. F.s.c.) che investe la parte interna di ciascheduna celletta (F.t.) cioè fino al nascimento del labbro, o vogliam dire fino verso la metà della celletta. Alla celletta cede il luogo la materia del *Corallo* (F.o.) con picciole cavità: Queste per altro non sono molto patenti ne' rami vecchi, e grossi, ma bensì ne' giovani, e ne' sottili (B.a.c.). Alla materia corallina non termina dunque la celletta, poichè tra questa, e detta sostanza sta frapposta la *Tonaca* bianca

G

(F.s.)

(F.s.) Il vano della celletta è ristretto come in un cono (F.t.) otuso all'apice il di cui ventre ha un diametro maggior della Base.

Il fondo di tal celletta guarda il piede del Corallo, e la bocca la parte ramosa, o più rimota dal piede. Dentro una tal celletta sta annicchiato il Polipo visibile agli occhi nudi (Fig. A.s.: La dicui precisa figura, peraltro solo al microscopio si fa discernere; e con l'ajuto di questo da me fu disegnato, e descritto. Da ciascheduna celletta dunque (F.t.c.) esce fuori, e s'espande un Polipo (Fig. N.) candido, molle, alquanto trasparente; che nella sua figura rappresenta una stella d'otto raggi eguali, quasi conici (Fig. P.) e corredati d'altre appendici coniche (P.a.a. Fig. M.a.a.) che dall'uno, e dall'altro lato si staccano. Si queste, che quelle quasi allo stesso piano sono dirette. Gli stessi raggi sono alquanto compressi (M.a.a.) e del centro de' medesimi s'innalza una conca (Fig. N.c. M.n.o.) alquanto dilatata nel suo principio, aperta con una grande bocca nella sommità (M.n.) e per la sua lunghezza scavata con otto larghi solchi ed elevata con altrettante rughe; cosicchè tra ruga, e ruga s'inferisce ciaschedun raggio (Fig. M.a.a.). Una tale conca sta appoggiata ad una parte terete (Fig. N.g.); o vogliam dire piuttosto al ventre dell'animaletto; qual fino a tanto che il medesimo animaletto sia vivo, o non patito, sta sempre riposto dentro la celletta; benchè sia affatto sciolto, e separato da qualunque parte della medesima, come chiaramente s'osserva in alcuna posizione dello stesso Polipo.

Tali cose solo nel *Corallo* appena estratto dal mare; e posto nell'acqua marina si danno a vedere; poichè se dall'acqua stessa si levi il *Corallo*, o pur anco nella stessa acqua solamente si tocchi, immediatamente il Polipo si ritira dentro la sua celletta. Nel ritiro si ristrigne, e si chiude la conca (Fig. M.n.o.) e ciaschedun raggio (Fig. Q.c.)

(Fig. Q. c.) come pure ciascheduna appendice (Q. a. a. a. a.) entra, e si rannicchia in se stessa, come appunto avviene nelli cornetti delle lumache; dipoi si piega ciaschedun raggio verso la metà di se stesso, ed adattati con la sommità al labbretto della conca (Fig. T. R.). In tal positura s'osserva il Polipo ne' Coralli di fresco estratti dal mare. Un tale ritiro di Polipo veduto all'occhio nudo si rassomiglia ad una goccia di latte: ed uniformemente questo esser vero latte del Corallo da qualunque provetto Corallaro si crede: tanto più, che comprimendo la cortecchia del Corallo s'esclude il Polipo, mantenendo sempre un'apparenza di latte. Il che mi fa credere, che avendo l'esattissimo *Andrea Cesalpino* prima d'ogn'altro osservato il latte ne' Coralli; un tale latte altro non fosse, che li descritti Polipi. Questi, siccome v'indica i poc' anzi, nel loro ventre (Fig. N. g.) sono sciolti dalla celletta; nulla di meno però alla stessa si trattengono, abbreviando ed espandendo in tal guisa il loro ventre, che si rende maggiore della bocca della stessa celletta (Fig. S. g.); il che con grande chiarezza si vede nella separazione della celletta, e del Polipo dalla materia del Corallo; e nell'osservarlo alla schiena: Nel qual prospetto non solo si distingue il ventre molto accorciato (S. g.) ma ancora la positura stessa con cui sta riposto il detto Polipo, dentro il proprio domicilio.

Al fondo del ventre di alcun Polipo (Fig. N. g.) vidi alcune idatidi rotondette, d'una somma piccolezza e mollezza, trasparenti, giallette, o tendenti al pallido. Quali idatidi dal sito in cui si ritrovano, e dalla figura loro, fui indotto a giudicarle vere uova del Polipo.

Tali uova benchè forse d'una quarantesima parte d'una linea non sian maggiori, pure in loro parvemi di scoprire qualche vestigio de granellini comuni alla cortecchia, ed alla materia di tutto il Corallo. Queste si staccano dal Polipo, e molli essendo, s'adattano, e s'ac-

coppiano a duri corpi, su quali cadono. In progresso poi si distendono al piede, e s'innalzano alquanto (Fig. K.); ed in tale caso si discerne chiaramente una loro cavità interna, la cui parte superiore si rende ineguale per otto rughe (Fig. L.); ma però non è aperta. Racchiuso in tale cavità soggiorna il feto Polipo rannicchiato in se stesso, e quasi informe. Divenuto poi perfetto, e dirò così, adulto, apertasi la parte superiore (Fig. I. s. t. s.) se n' esce spiegato (N. g.) e s'accresce quindi il *Corallo*.

Fino a tanto, che sta chiusa la prima celletta, (K.) o l'uovo del *Corallo* nella di lui sostanza, non si ritrova parte alcuna ossea, o marmorea; ma tutto è molle; aperta poi che ella si sia, incominciassi ad osservare qualche laminetta dura: Divenuto poi maggiore e dell'altezza all'incirca d'una linea, e mezza (Fig. O.) si dilatta al piede (Fig. H. n.) come pure alla sommità (H. a.), e si ristrigne alla parte di mezzo (H. o.) prendendo la consistenza, e durezza propria di *Corallo*. Crescendo questo (H.) si moltiplicano li Polipi, e si formano nuovi rami. Voi qui vedete vegetazione di pianta, e propagazione d'animale. Ora giudicate, se il *Corallo* all'uno piuttosto che all'altro regno debba appartenere, o se più ragionevolmente un luogo medio se gli convenga.

Espostavi con la maggiore a me possibile diligenza, e con soli precisi fatti la particolare indole del *Corallo*, spero, Monsignore, non vi siano per riescire disagiati le descrizioni di due altri *Polipari*, i quali convenendo in alcune leggi, ed in altre disconvenendo dal medesimo, potranno servire d'un picciol prospetto di quella unità, e varietà che ammirabile non solo, ma sorprendente ci fanno conoscere nelle leggi sue la Natura. Sarà fra questi la

II.

Madrepora con caule e rami sciolti minori in grossezza di quattro linee, e con cellette caliciformi.

TAVOLA VI. (Fig. A.)

Questa in durezza è somigliantissima al *Corallo*, essendo ella pure ossea, o marmorea: nel colore è candidissima, quando sia ripulita: Nella superficie è leggermente rugosa, e scorrono le rughe per la lunghezza de' rami. Internamente è d'una particolare organizzazione, poichè al centro ha come un cilindro (Fig. D. i.) sovravventemente forato per tutta la sua lunghezza con due, o tre fori. Da tale cilindro si staccano all'incirca diciassette lamine (D. k. k.) quali per la linea più corta passano alla circonferenza (D. m. m. m. m.).

Tali lamine vengono trasversalmente intersecate da altre lamine (D. q. q.) quali moltissime, e regolari cavità nel caule, e ne' rami vanno formando.

Li rami (Fig. A. g. g.) sono conici, e la base del cono è formata dalla sommità del ramo (A. e. e.). Ciascheduna di queste sommità esternamente ha rughe, che scorrono per la lunghezza de' rami, come s'è detto, (Fig. B. c. c. c. c.); ed ogni ruga corrisponde ad una lamina (Fig. C. e. u. e. u.), ed ogni lamina ha la figura d'un prisma (Fig. E.) la di cui base è verrucosa, e guarda la parte esterna (C. e. u.) e l di cui apice è dentato (Fig. F. n. n. n.); e questo alla parte interna appartiene. Da moltissime di queste lamine disposte in giro viene ad esser tessuta la celletta (Fig. B. a. a. a. c. c. C. e. e. u. u.) di figura di calice; ed in ciascheduna celletta sta appiattato un picciol Polipo, che notabilmente accresciuto io disegnai nella Fig. F.; di cui ora v' esporrò il meccanismo. Tre parti dissimili compognono tutto

to questo animale, cioè piedi (F.o.i.) Conca (F.g.H.t.) e Capo (Fig.G.n.). Ogn' un de' piedi ritrae il suo incominciamento da due appendici coniche (H.o.o.o.I.o.). Da tali appendici unite assieme si costituisce una parte tondeggiante, e che in qualche guisa corrisponde al ventre d'un muscolo (Fig.H.i.I.x.), col mezzo di cui accorciasi, ed allungasi esso Piede. Ad una tal parte (I.x.) è annesso un cilindretto (I.n.H.c.) di lunghezza indeterminata. Grande è il numero di questi piedi disposti all'intorno, ed annessi alle lamine (B.o.o.c.c.), e concorrono tutti, e si connettono ad una conca (Fig.H.c.) esternamente scavata con dieci cavità, ed altrettante prominente (H.t.t.s.s.c.) dentro di cui sta innichiato il capo dell'animale (Fig.F.) Questo ha più raggi irsuti, il numero de' quali non potrei precisamente notare, poichè di somma celerità è il moto oscillatorio, con cui un tal capo continuamente dalla sinistra, alla destra, e dalla destra alla sinistra va oscillando. Parvemi peraltro di ravvisare otto raggi co' quali l'animale apprendere può, e trattenere il cibo. Questa parte non si dà sempre a divedere, poichè alcuna volta si nasconde chiudendosi a ridosso tutta la conca (H.s.s.t.c.) ed in tal guisa occultandosi sta sicuro dentro un particolar domicilio.

La figura di questo Animale, come vedete, non ha veruna similitudine con l'*Ortica di mare*, onde non so come, animale di *Poliparo* congenere alla mia *Madrepora*, siano stati ritrovati simiglianti a que' dell'*Ortica*.

Tutto l'Animale è d'una somma delicatezza, e in gran parte trasparente, ed è vaghissimo per la varietà de' colori.

Fu da me osservato nella primavera, e nell'Autunno appresso Rovigno, ed Orsera, dove non di raro si pesca.

L'altro *Poliparo*, di cui vi promisi la storia, è il

III.

Miriozoo con cauli, e rami tereti, disuniti. Pseudocoralium album fungosum dell'Aldrovandi.

TAVOLA VII. Fig. A.

POtendo Voi dalla figura da me disegnata esattamente comprendere quale sia la grandezza, e la forma di questo *Poliparo*, io non m'estenderò con superflua descrizione, ma noterò soltanto ciocchè il microscopio mi fe osservare, e ciocchè dal, peraltro diligente Conte *Marsilli* nella Storia del medesimo *Poliparo*, o fu trascurato, o esaminato con poca attenzione. Il che tanto più volentieri farà da me eseguito, quanto che, ammirabilissimo mi sembra il meccanismo di questo Corpo.

Egli dunque è di sostanza marmorea, o piuttosto ossea, ma però fragile; il che avviene dalle moltissime cellette dalle quali viene scavato. Tali cellette sono sparse attorno attorno ne' rami (Fig. C. n. n. m.), e disposte in *quinconce* (Fig. B. n. o. n. o.). La forma di ciascheduna celletta non saprei a qual cosa più adeguatamente paragonare, che ad una di quell'urne cinerarie, che più comunemente si ritrovano in Italia (Fig. E. i.). Dentro ciascheduna celletta sta riposto un Polipo lunghetto (Fig. G.) ristretto alla coda (G. t.), alquanto dilatato al ventre (G. e.) e quindi di nuovo ristretto nel collo (G. s.), a cui sta annesso un coperchietto (Fig. G. o. F. o.) rotondo, cavo-convesso di sostanza ossea. Questo è attaccato con la parte inferiore (F. n. H. e.) all'entrata della celletta (F. x.)

Quando al Polipo piaccia di spiegarsi, egli apre e rivoltava il coperchietto medesimo, sviluppando dal suo collo (H. s. s.) un ampla proposcide (H. g.) della figura d'un bicchiere; con la quale probabilmente apprende il cibo.

bo. Alla parte inferiore d'una tal proposcide vi sono due muscoletti (H.a.a.) che al coperchietto s'attaccano. Innichiandosi l'Animale s'inviluppa in se stessa la proposcide, e col accorciarsi dell'Animale medesimo viene attratto il coperchietto, e perfettamente chiusa la celletta. In tal guisa egli un sicurissimo soggiorno si stabilisce. Non per altro a tutti li Polipi si determina un egualmente sicuro domicilio, ma solamente agli adulti, cioè a quelli, che abitano all'intorno de' rami, poichè quegli altri, che per anco adulti non sono, e che nelle sommità de' rami vivono (Fig. B.r.n.n. D.n.x.) sono privi di coperchietto, ed in buona parte abitano dentro cellette non per anco compiute (D.t.t.) e fabbricate di materiale quasi cartilaginoso e membranaceo. Dall'imperfezione di tali cellette, e dalla minor consistenza di quell'impasto che le forma, conobbi chiaramente, che le cellette erano lavoro de' Polipi, come appunto de' testacei è lavorata la nicchia, dentro cui se ne stanno.

Secondo
grado di
questo Pas-
saggio. O
sia delle
propria-
mente det-
te Pianti-
Animali.
§. VIII.

Che la Natura anco nella Classe de' *Poliparj* con aggiustata serie passi da prodotto in prodotto, da quel, che poc'anzi accennai, credo che da niuno, non si potrà giammai mettere in controversia.

Ora resta, che una più difficile unione vi dimostri, quale è quella de' *Poliparj* con altri corpi marini, a quali propriamente assegno il nome di *Piante-animali*.

La serie de' *Poliparj* fu da me terminata nell'*Evasterio Poliparo* puramente carnosio; ma che non affatto affatto è privo di senso, benchè gli resti vietato il passaggio da luogo in luogo: Della stessa sostanza, e di proprietà quasi eguali è l'*Oncosarco*: Ma siccome quello essendo di minutissimi animalletti lavoro, alla Classe de' *Poliparj*, conviene; così questo facendosi riconoscere d'una struttura un poco più vicina al genere degli animali; a questa classe di *Piante-animali* appartenere ho creduto.

La classe adunque delle *Piante-animali* si divide in due *Legioni*.
La

La prima *Legione* viene stabilita da *Piante-animali* immobili; cioè da quelle, che dall'uno al altro luogo per se stesse trasferire non si possono; e di questa vi sono tre *Centurie*.

La prima *Centuria* riceve sotto di se *Piante-animali* di sostanza puramente carnosa; e questa non ha, che una *Coorte* di *Piante-animali acauli*, ed un *Ordine* di figura indeterminata, e finalmente un *Genere* di sostanza esternamente consistente, internamente assai molle; e a questo dò il nome di *Oncosarco*.

La seconda *Centuria* abbraccia quelle *Piante-animali*, che da due sostanze costrutte vengono, l'una delle quali è molle, e carnosa, l'altra è consistente, e come tendinea; ed una tale *Centuria*, è divisa in due *Coorti*.

La prima *Coorte* ha *Piante-animali* caulescenti, di cui conobbi due *Ordini*.

Il primo *Ordine* si determina a *Piante-animali* di rami cavi, e questo non riconosce, che un solo *Genere* di strottura spugnosa, cui assegnai il nome di *Dattilospongio*.

Il secondo *Ordine* formasi da *Piante-animali* di rami ripieni; e da questo si stabiliscono due *Generi*.

Il primo *Genere* è di sostanza lassa, e di fibra sciolta, cui assegno il nome di *Anevrospongio*.

Il secondo *Genere* si forma con *Piante-animali* di fibra composta a guisa di feltro, o quasi legnosa; ed a questo do il nome di *Spongodendro*.

La seconda *Coorte* è formata da *Piante-animali Acauli*, e questa non riconosce, che un *Ordine* di *Pianta-nimale* non cava, ma porosissima, ed un solo *Genere* di fibra sciolta, cui determino il nome di *Spugna*.

La terza *Centuria* assegnasi a *Piante-animali Carnose-offee*, e questa non ammette, che una *Coorte* di *Piante-animali acauli*, ed un solo *Ordine*, di cui la sostanza è alquanto resistente, e finalmente un solo *Genere* di figura irregolare, ma che per lo più s'accosta alla globosa, e

H

que-

questi è l' *Alcionio primo di Dioscoride*, la cui descrizione è la seguente.

I.

Alcionio primo di Dioscoride.

TAVOLA VIII. (Fig. A)

L' *Alcionio* è un corpo marino di figura alcuna volta irregolare, ma che per lo più s'accosta alla rotonda, o convessa al di sopra, e piana al di sotto (Fig. A. r. n.). Egli nella superficie è tuberoso, e quasi composto di più intestini d'animale connessi assieme, e posti a ridosso gli uni agli altri. Spesso è incavato con una grande bocca (Fig. A. n.), la qual benchè poco si profonda, pure stimò sia stata la cagione perchè gli antichi nido d' *Alcedini* lo giudicassero. Ha un color terreo, ma se diligentemente si lavi, e deterga dall'immondezze, diviene di color di cera. La di lui superficie è coperta, e riguardata tutta all'intorno da sottilissime spine di tal minutezza, che appena con l'occhio discernersi possono, ma che a guisa di quelle dell' *Ortiche* sono penetrantissime, ed eccitano prurigine e fastidio a chi incautamente lo maneggia.

Tali spine se al microscopio si osservino appariscono di figura di fuso (Fig. F. c. c.) di sostanza d'osso, ed alquanto trasparenti.

Dell' *Alcionio* doppia e dissimile è la sostanza, che lo compone; dall'una la corteccia, e dall'altra il midollo viene formato.

La corteccia (Fig. B. r. e. e.) benchè non abbia maggior grossezza d'una linea incirca, pure è valida, resistente, ed elastica, il che dalla stuttura, con cui è formata dipende. Poichè viene questa tessuta da innumerabili
sf-

sferette (Fig. C. t. c. t. c.) strettamente legate assieme da fibre carnose, o piuttosto tendinee; dal che ne nasce, che la *Corteccia* dell' *Alcionio* possa e resistere, e cedere, e restituirsi. A sì fatte sferette nella parte superficiale, sono inserite le spine, che poc' anzi v' indicai, (Fig. C. g. c. g. c.). Quelle sfere poi, che formano la parte interna della corteccia (Fig. C. t. c. t. c.) sono appoggiate, e sostenute da spine tricuspidi (Fig. C. t. t. D. a. a. a.), le quali pure molto contribuir possono all'elasticità dell' *Alcionio* medesimo.

Il *Midollo* (Fig. B. e. n. n.) è molto più molle della *Corteccia*, e biancheggiante, spugnoso, cavernoso (Fig. B.) elastico, e ripieno d'acqua marina. Egli è lavorato non altrimenti, che la corteccia da due materie, l'una delle quali è ossea, l'altra carnosa. Dall'ossea sono formate le spine (Fig. C. t. i. s. t. i. s.). Queste alla corteccia (C. t. t.) sono moltissime, e molto unite, della lunghezza di due linee, o poco più. Sono acute nel loro principio, (Fig. D.) alquanto dilatate verso la metà del loro corpo (D. s.) e quindi insensibilmente assottigliandosi prolungansi alquanto, e si dividono in tre acutissimi branchi, conici (D. o. o. o. E. n. n.) a quali appoggiansi ed uniscono le sferette già nominate (Fig. E. a. a. a. a.). Queste tali Spine sono tutte parallele, e dirette, come dalla circonferenza al centro. A queste inoltre ne succedono dell'altre (Fig. C. i. s. i. s. i. s.) ma in minor numero e disposte senza alcun regolato ordine, e queste sono tutte della figura simigliante a fuso (Fig. F.). All'una ed all'altra estremità sono esse appuntate (F. c. c.) e qualunque sieno in questo corpo, sono investite da carne; e questa forma la parte maggiore del *Midollo*; ed è così copiosa, che difficilmente si distingue e si discerne la parte ossea; tanto è questa involuppata, e nascosta.

Dentro una tal carne sono lavorate innumerabili cavità differenti in figura ed in diametro (Fig. B.). Que-

ste per altro comunicano tra di loro in tal guisa ,
che formono come una sola cavità divisa in più rami.
Questa cavità internamente, è liscia, molle, e lubbrica,
ed ha una o più uscite (B.x.) poste alla superficie dell'
Alcionio. Si fatte cavità servono di sicuro domicilio ad
alcuni Polipi; i quali non sempre si ritrovano nell'*Al-*
cionio, e quand'anche si ritrovino, per quanto vidi, non
sono in numero più di tre, o quattro. Ciascheduno
di questi suole esser lungo da otto pollici (Fig.G.c.g.).
Sono all'incirca tereti, hanno una testa liscia, non mag-
giore di due linee (G.g.): Vannosi poi insensibilmente
ingrossando, cioè fino alla grossezza di tre linee, e ver-
so la coda finalmente (G. c.) alla larghezza di quat-
tro. Ciascheduno di questi Animali, è vivace, molle ,
liscio, e risplendente.

Tutto il di lui corpo alla schiena è leggermente in-
cavato da due piccioli solchi laterali, che dal capo scor-
rono alla coda (Fig.K. n.): in mezzo a quali ve n'è
un altro alquanto maggiore, che passa per tutta la lun-
ghezza del ventre dell'animale (F. o. G. s. c.). Lo stes-
so corpo attorno attorno è rugoso (K. s. s. s. s.) ed
a ciascheduna ruga sono annessi due piedi. Ogni Polipo
è corredato di trecento e venti piedi in circa (Fig.G.
c. n. c. g. s. o. c.); ciaschedun de' quali è lavorato con
particolar meccanismo disegnato col microscopio nelle
fig. I. ed H. Qualunque ruga trasversale (K. s. s. s. s.)
giunta all'uno, ed all'altro lato del Polipo s'avvanza
con due Papille; ognuna delle quali è formata a guisa d'
una semivagina, che sta annessa alla schiena del Polipo
Questa semivagina (I. s. s. s. s. H. t. t.) investe e ri-
ceve in se stessa una picciola colonetta (I. i. H. a.)
sopra di cui sta affisso un capitello (H. t. I. o.)
e tanto la colonetta, che il capitello ricevono in se stes-
si un aculeo (I. c. H. n.). Allora quando la *Semiva-*
gina è ritirata verso l'Animale (Fig. H. c. t. t.) riti-

ra

ra con se stessa la colonetta (H. a.), e con la colonetta si innichia ed in buona parte entra in se stesso anche il capitello (H. t.), il quale in questa ritirata attrae ed invagina l'aculeo tutto. Quando poi lateralmente si restringe la *Semivagina*, ella s'innalza a' lati (H. m. m.) stringendo nel tempo stesso una parte del capitello sudfetto (H. a.) e tutta la colonetta (H. i.); le quali parti allungandosi, sguainano l'aculeo, e fermo lo trattengono. Un tal lavoro de' piedi giova a mio credere infinitamente al Polipo; dovendo egli qualche volta nell'*Alcionio*, dove soggiorna, penetrar cavità anguste, e di diametro minor di se stesso. Quindi col mezzo di queste spine lateralmente alle pareri d'esse cavità un poco alla volta s'impunta, e s'infianca, e nel tempo stesso si spinge col capo innanzi, ed avanza terreno. Piedi spinati fimiglianti a questi si veggono pure ne' *Lumbrici* terrestri, a' quali d'uopo è intanarsi in angusti siti, e farne alcuna volta di muovi.

I descritti Polipi sono i più frequenti abitatori dell'*Alcionio*; ma non già i soli. Essendovene alle volte di specie diversa, ed anche di uniformi a quei delle spugne. Anzi in qualcuno di questi *Alcioni* invece di Polipi vidi abitar de' Crostacei. Il perchè avendo io conosciuto non aver i Polipi parte alcuna nella formazione di questi, parve a me in primo luogo necessario di toglierli dalla Classe dei *Poliparj*.

Avendo indi notato in essi *Alcioni* oltre la carnosa sostanza, un particolare sistema d'ossa, per cui alcuna volta rotondeggiando, acquistano una particolare struttura, giudicai convenevole di riporli in sito ancor più vicino al Regno degli Animali. E molto più, perchè in questo stesso da me descritto *Alcionio* di Dioscoride indizj ebbi di manifestissimo senso.

Vorrei ora aver campo di descrivervi interamente la serie da me veduta, ed esaminata di questi *Alcioni*, ne quali

quali oprando la Natura con la solita legge del meccanismo, gradatamente concede loro gli usi d'una vita quasi animale. Se ne ritrovano alcuni attaccati agli scogli, ed a' corpi duri, onde sussistere possono all'urto del mare: altri liberi e sciolti, che ora in uno, ed ora in altro luogo involontariamente cangiano sito trasportati dall'onde; e questi, quando a lidi restano in secco, miseramente sen muojono. Nè crediate già che opra dell'accidente sia cotesta; perchè non avendo mancato io d'esame, e di diligenza, osservai benissimo corrisponder le leggi di questi corpi al loro differente meccanismo, più o meno regolato, e perfetto. Vi dirò anzi di più; crescer tanto la regolazione del detto meccanismo in alcuni de' detti *Alcioni*, che la Natura si ritrova perfino obbligata a prestar loro soccorso nella mutazione di luogo necessaria all'alimento, ed alla vita d'essi: ma perchè alla loro classe non è assegnato quel meccanismo, che conveniente sarebbe ad un volontario movimento, generosamente supplisce col provveder ad essi una Vettura molto comoda, ed opportuna. Stan posti adunque sulla schiena d'altri animali Testacei, cioè di *Porpore*, di *Buccini*, *Stronchi* e simili quando però non giovine e molle animale, ma quando robusto, e capace cancello si ritrovi in essi per reggere a tal fatica. Trasferendosi adunque il *Cancello* suddetto di luogo in luogo è obbligato sulla propria casa trasportare pur seco il collegato *Alcionio*. Questi non è affatto ignoto agli altri Naturalisti, perchè sotto nome (per altro non proprio) di *Fetic*, e d'*Arancio Marino* indicato fu dall'*Aldrovandi*, e dal *Boccone*. Sin qua giugne il miglioramento, e la gradazione del meccanismo, e della vita nella classe degli *Alcionj*.

Ultimo grado di questo Passaggio. O sia degli Animali-piante.
§. IX.

Vedeste adunque da ciò, che fino ad ora vi esposi se in fatti sia reale quell'ordine, che inviolabilmente trattiene la Natura non solo nel passaggio da Genere in

Ge-

Genere, ma da *Classe* in *Classe* ancora. Io presi il mio principio dalle Piante, nè malagevole mi sarebbe riuscito il deffumerlo da' Minerali; legando con le Piante alcune produzioni marine tartaree simiglianti al Musco petroso dell' *Imperato*. Ma perciò che riguarda al presente mio impegno, dagl' indizj dati finora abbastanza, per quanto credo io, in primo luogo risalta l'analogia delle Piante terrestri con le marine; le quali essendo state ridotte sino alle ultime sue divisioni, ci hanno facilmente condotto a que' corpi, i quali conservando la strottura di Piante, passano insensibilmente ad una diversa sostanza; e questa quasi marmorea. Questo nuovo meccanismo si vede ne' *Poliparj*, copiosi soggiorni, per non dir alveari, d' insetti, o di Polipi. Quindi esaminati anche questi, ed analizzati, veduto abbiamo la differenza nuova di sostanza, a segno tale, che finalmente conservata la figura di vegetabile, insensibilmente si passa alla carne. Ma a questa carne si vanno poi unendo delle cartillagini, e delle ossa; e tale unione forma la *Classe* delle *Piante-animali*. E poichè il sistema osseo prende in questi i suoi gradi di perfezione, veduto abbiamo unirvisi pure in proporzione la legge del senso d'esse *Piante-animali*; e finalmente un moto di luogo a luogo per mezzo de' corpi intermedj. Ora la Natura avanza i suoi passi per avvicinarsi al Regno degli Animali, e quindi forma de corpi, ne' quali con più regolato meccanismo si ravvivano i segni d'una vicinissima vita animale. Sono questi quelli, che da me col vero nome di *Tetie* vengon chiamati; i quali analoghi essendo agli *Alcionj*, di tali proprietà son donati, che possono muoversi da per se stessi, cangiando sito. Curiosa cosa è il veder questi corpi ridotti per sola necessità di Natura, e di meccanismo ad un movimento, che non conoscano; perchè privi, per quanto ho potuto rilevar io, di capo, e d'occhi, tanto necessarj alla ragione

ne del moto. Anzi questi privi sono affatto di quelle viscere senza le quali impossibile sembra che viver possano e propagarsi. E questa è la ragione per cui una nuova Classe degli *Animali-piante* ho voluto formare. Essi infatti sono Animali per ciò che riguarda al moto ed al senso; ma alle Piante poi si affomigliano per ciò che spetta ad una certa semplicità di stuttura, e di meccanismo. E perchè non voglio lasciarvi desiderare una descrizione di cosa, che certamente solleciterà l'erudito desiderio vostro, ne rapporterò qui due; e la prima sarà

I.

Tetie sferica, con superficie da tubercoli semisferici formata, e con vertebra nel centro. Tethiorum icones zoographo a Cornelio Sittardo missæ.
Aldrovando.

TAVOLA IX. (Fig. A. B. c.)

Egli è animale di sostanza a quella degli *Alcionj* molto analoga; ma di stuttura assai più organica. Appena estratta dall'acqua è di superficie molle, e lubbrica; quando poi per qualche ora sia stata esposta all'aria, ruvida, ed aspra diviene. Nella figura, e grandezza ad una palla da mano, paragonare si potrebbe: è ineguale nella superficie, poichè questa è formata da tubercoletti semisferici (A.). Tutta la Tetie poi composta viene da due sostanze l'una ossea, l'altra carnea. Al centro della Tetie sta riposta una Vertebra sferica (Fig. B. c.) composta di minutissime spine; la forma delle quali a quella de'fusi presso poco affomigliasi (Fig. G. s. s.). Sono queste disposte senza alcun regolato ordine (Fig. I. g.), e sono strettamente tra di loro

ro unite da fibre carnee, e quasi tendinose. Da una tale Sfera (B. c.) staccansi innumerabili raggi, che nel vivo Animale dal centro (B. c.) per linea brevissima passano alla circonferenza (B. n. a. s.). Ciaschedun Raggio (Fig. I. n. a.) è formato anch'egli di moltissime spine, della figura stessa delle mentovate (G. s. s.); ma alquanto maggiori; e queste sono disposte parallele tra loro, ed in tal guisa, che l'apice dell'una finisce al ventre dell'altra, cosichè si forma un continuato cilindro (I. n. a.): Il quale essendo composto di più parti ossee, e d'una valida sostanza carnosa, riesce flessibile, e rigido assieme.

La figura di tal Raggio è a un dipresso cilindrica (I. g. a.) fino a tanto che egli arrivi alla distanza d'un mezzo pollice o alquanto più, quindi siccome quanto più si prolunga, tanto più s'accresce il numero delle spine, così in tal guisa si dilata in un Cono (I. a. t. t.). Un tal Cono all'apice (I. a.) è composto di poche spine, dal che ne nasce, che egli possa avere qualche maggiore flessione. La base poi del Cono (I. t. t.) è testuta ancora d'altre minutissime spine coniche (Fig. H.), gli apici delle quali (H. p.) guardano la parte interna della *Tetie*, e la base (H. n.) la circonferenza. Perchè poi sia reso più facile il loro moto non solo non sono poste esse spine a contatto, ma tra l'una, e l'altra vi stanno frapposte alcune picciole sferette ossee (H. c.) che le tengono separate. Tutto il Cono (I. a. t. t.) è vestito di parte carnea, e fibbrosa; Egli è semisferico alla superficie (I. t. t.) e termina in uno de' Tubercoli, che la superficie tutta della *Tetie* (A) compongono col mezzo delle basi delle Spine coniche suddette (H. n.): delle quali basi ancor esternamente alcuni vestigj appariscono (Fig. C.).

La parte della *Tetie*, che tra la vertebra (B. c.) e la sostanza corticale (B. s.) sta frapposta, e per cui

i descritti raggi tutti scorrono, e stanno riposti, è carnosa, molle, vallida, ed alquanto spugnosa; nelle dicui cavità si conserva una linfa chiara, forse analoga al sangue degli altri Animali. La carne poi da cui sono legati assieme, ed uniti li Coni, e che forma la parte corticale dell'Animale, è molto più soda, e resistente; oltre di che tra Cono e Cono (B. s.) frapposti sono alcuni ammassi di fibre tendinee (B. a.) i quali quando tutti in un tempo si restringono, rendono minore tutto il volume della *Tetie*: rilasciati poi questi ammassi, per l'elasticità de' raggi facilmente si restituisce ella alla pristina sua figura. In tal guisa un moto di sistole, e di diastole questo corpo ci dimostra. Ma se poi i mentovati ammassi di fibre (B. a.) l'un dopo l'altro, si restringono, e s'abbreviano; allora s'approssima l'uno all'altro Cono (B. s.); e in tale approssimazione, mancando il sostegno alla *Tetie* (B. a.), cade essa all'opposta parte, formando un moto di rotazione. Avvertendosi inoltre, che in questo movimento di Coni, rigidi e fermi si mantengono sempre i Raggi (Fig. B. Fig. I. a. n.); i quali con i Coni suddetti fanno l'offizio di fulcro, o d'Ipomoclio. Dissimular peraltro non voglio che un tal moto di rotazione non è costante in tutte l'età delle *Tetie*, di che brevemente ve ne darò un esempio nella seguente

II.

Tetie sferica con superficie da tubercoli ineguali formata, e con vertebra eccentrica.

TAVOLA IX. (Fig. D. E.)

HA questa una superficie lavorata tutta all'intorno di tubercoli lunghetti, ed ineguali, e molto fini-

miglianti alle radici dell'Iride (Fig.D.F.). Porta una vertebra molto picciola, e fuor di centro (Fig. E. c.) onde perciò tutti li Raggi sono in lunghezza ineguali; e questi terminano in conì proporzionati alla loro lunghezza. Quindi corrispondendo la grossezza della parte corticale alla lunghezza de'Coni suddetti (E.s.) avviene, ch' essa riesca molto grossa da una parte, ed assai sottile dall'altra. Un sì fatto meccanismo però non impedisce il moto di rotazione, di cui può godere la *Tettie* per tutto il tempo della sua gioventù; cioè fino a tanto, che nellà sua superficie è liscia, monda, e flessibile. Divenuta poi vecchia, accade, che, forse per le dimore di soverchio lunghe prodotte dall'età avanzata incapace di frequente moto, gli si attacchino attorno attorno Testacei, sassi ed altri pesanti corpi; in grazia de' quali gli viene assolutamente impedita la rotazione, ed il passaggio di luogo in luogo. Ridotta quindi stabile, e ferma, perde la sua felicità, e dalla costituzione d' Animale, passa a quella di Pianta-Animale.

Tale è il metodo con cui viene distribuita, descritta, e ragionata la mia *Storia Naturale Marina dell' Adriatico*; e questo è quanto posso dirvi per ora. Son tutto vostro.

Di Knin addì 2. Novembre 1745.

I L F I N E:

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

L E T T E R A
DEL SIGNOR DOTTORE
L I O N A R D O S E S L E R
AL SIGNOR DOTTORE
V I T A L I A N O D O N A T I

Intorno ad un nuovo Genere di Piante Terrestri.

O S I A

Della Pianta da lui chiamata col nome di
V I T A L I A N A .

Essendosi ottenuta dal Celebre Signor Dottor Lionardo Sesler una descrizione d'un nuovo Genere di Pianta terrestre, chiamata da lui col nome di Vitaliana in onore del Signor Dottor Vitaliano Donati, a cui egli l'ha indirizzata; si credette bene di darla alla pubblica luce, come scoperta interessante gli Amatori tutti delle Naturali cose, e particolarmente della Botanica.

Ill.^{mo} Sig.^{or} Sig.^{or} Pat.^{or} Coll.^{mo}



A Scoperta intorno alla vera produzione de' Coralli, e alla particolare fruttificazione d'alcune piante subacquee del mare, ch'ella ne' giorni passati, per effetto di benignità e gentilezza si compiacque di comunicarmi; non solo ha destato nell'animo mio quegli effetti di compiacenza, e di meraviglia, che suole accompagnar per lo più la cognizione improvvisa di cosa ignota, ma sentimenti ancor d'allegrezza, e di gratitudine.

Il genio, che ho sempre avuto grandissimo verso l'Istoria Naturale, e la vera amicizia, che le ho professato, e professò, possono bastevolmente rassicurarla quanto sia stato grande il piacere da me provato nel riconoscer V. S. Illustriss. per Autore di così bello, e importantissimo scoprimento.

Se ho a dire candidamente la mia opinione, anch'io sono stato sempre dubbioso se avessi a credere Vegetabili i Coralli; non parendomi, che la loro struttura o architettura nè punto nè poco corrispondesse alle leggi generali delle vere Piante. Io ammirava bensì il bizzarro e grazioso lavoro di essi, ma non già come corrispondente a quello di un corpo organizzato dalla natura; vedea il loro crescere, senza però rilevare la meccanica inserviente al loro incremento; gli scorgeva moltiplicarsi, ma senza fruttificazione veruna: di modo, che per quanto esame io abbia fatto sopra di questi non mai mi è riuscito di ravvisare alcun di que' dati *Vasi*, *Utricoli*, *Trachee*, *Membrane*, ed altri organi tutti necessarij, necessarissimi a formar *radici*, *cauli*, *frondi*, *sostanze*, *cortecce*, e quanto appartiene alla vegetazione, come ne anche una menoma machineta, non dirò corrispondente a manifestare, ma nè pure a simular la frut-

struttura o d'un Fiore, o d'un Frutto, voglio dire un *Calice*, un *Petalo*, uno *Stame*, un *Apice*, uno *Stilo*, un picciolissimo *Seme*, che sono tutti stromenti indispensabili, e necessarj alla propagazion delle Piante.

Ciò non ostante, benchè, come dissi non potessi creder Piante i Coralli, vedendoli però crescere, e moltiplicarsi a guisa dell' altre; certamente, non so negare, che non mi recassero curiosità, stupore, e meraviglia, e non mi obbligassero continuamente ad ammirarli senza punto capirli.

Quindi è, che con ragione le debbo essere infinitamente obbligato; perchè ella m'ha fatto toccar con mano una cosa sì oscura, e dubbiosa, che tormentò tanto tempo il mio povero ingegno, e lo fece in maniera, che ora sono pienamente persuaso non essere, come credevasi, Vegetabili i corpi suddetti, ma produzioni, e lavori di varj Insetti del mare, con la più fina maestria modellati, non altrimenti, che gli *Alveoli*, i *Bozzoli*, le *Reti*, le *Tele*, ed altre manifatture dirò così di tal fatta, che tutto giorno s'incontrano fra gl' insetti terrestri, solo da quelle dissimiglianti in ragione delle particolari sostanze del luogo in cui soggiornano, e delle leggi rispettive del particolar meccanismo, che godono.

La scoperta poi intorno la fruttificazione della *Virsoide*, dell' *Acinaria*, e dell' *Callopolofo*, non poteva essere più a proposito anch'essa, perchè oltre allo spiegare dimostrativamente la gran differenza, che passa tra gli artificj degli Animali, e quelli della natura, col medesimo confronto si viene di più a confermare, che il principio sensibile della generazione delle Piante è affatto corrispondente a quello di tutti gli altri viventi, perchè in queste anche del mare le macchine destinate alla formazione del Feto, non sono altrimenti quelle; che somministrar debbono spirito, moto, e vita al me-
de-

desimo, avendo ancor esse, come ella ha dimostrato, due ordini di Fiori distinti, uno per formare le Frutta, ciò che conviene alle Femmine, l'altro per elaborare l'aura, o sia lo spirito fecondatore, il che appartiene a' Maschi; Quindi è liquido nelle subacque, a differenza delle terrestri, in cui è polveroso, a fin di condursi più agevolmente a render feconde le Femmine sue rispettive; andar dovendo il marino a nuoto nell'acqua, e il terrestre a volo nell'aria per ciò conseguire.

E' vero, che pare ad alcuno strana questa maniera con cui sogliono fra se fecondarsi le Piante, ma con tutto ciò ella meglio di me averà più e più volte osservato per fino il tempo, e il modo con che vengono ad accordarsi, e unirsi per questa grand'opera.

Certo è, che li modi son talmente diversi, e tal volta anche sì oscuri, che bisogna esser da un canto molto solleciti, ed avere buon occhio, buona mano, e buona mente, e dall'altro non perdonare nè a spese, nè a fatiche gravissime per rilievarli.

Così è; e fa bene V. S. Illustrissima con quanto impegno ha dovuto per tanti anni addoperarsi per arrivare a questa particolar cognizione, a cui finalmente con tanta felicità ora è pervenuta, che non potea certo mostrare con più chiarezza quale, e quanta sia l'Analogia, che passa tra i prodotti del mare, e quei della Terra.

Mi consolo dunque infinitamente con Lei, e mi chiamerei fortunato se in qualche modo corrispondere potessi a grazie sì riguardevoli; con tutto ciò ad iscarico del grand'obbligo, che le professo, mi vaggio di questa opportuna occasione, affine di parteciparle anche dal canto mio, una nuova scoperta, che se non farà per essere corrispondente al suo genio, spero però, che verrà benignamente accettata, sol che ella ri-

K

fletta

fletta di quanto vantaggio possa essere la cognizione di ogni nuovo genere di Pianta all'avanzamento della Botanica. Umilmente per tanto gliela presento e seguendo l'orme dell'incomparabile Carlo Linneo, *omnium naturalium rerum lumen fulgentissimum*, la consacro allo stimatissimo nome di V. S. Illustrissima, a cui col più profondo rispetto mi do l'onore, e la gloria di essere

Di V. S. Illustriss.

Venezia addi primo Marzo 1750.

Umiliss. Devotiss. Oblig. Servitore
Lionardo Sesler M. F. Col.

IN:

INSTITUZIONE

DEL GENERE

DELLA

VITALIANA.

(Figura A. B.)

CAL. **I**L ricettacolo di un sol pezzo, che formar viene un Tubo, dal mezzo al fondo in cinque solchi diviso, e superiormente in cinque parti profondamente tagliato, sempre costante. (Fig. C.).

FIOR. Un sol Foglio con un tubo cilindrico, lungo, che oltrepassa il Calice, e al disopra si apre, e forma cinque foglie, large, regolari, al centro rivolte. (Fig. D.).

STAM. Cinque fillamenti, sottili, e brevi, con le loro Antere, o fian Apici grandi, retti, e trigoni a livello del Tubo. (Fig. E.).

PISTIL. L'embrione quasi rotondo, con cinque solchi, lo Stilo, sottile, collo *Stimma* rotondo. (Fig. F.).

PER. Una Capsula di figura Elittica, membranosa la metà inferiore attaccata al calice, e la superiore, viene ad aprirsi in cinque parti. (Fig. G. H.).

SEM. Cinque, grandi, ovati, colorati, da una parte concavi, e dall'altra Conveffi. (Fig. I.).

DESCRIZIONE

DELLA SPECIE.

Vitaliana perennis, repens foliis, oblongis, integris, angustis, acutis, caule laxè ramoso, floribus, magnis, solitariis, luteis, Petalis inflexis.

Figura A.

Sedum Alpinum F. Gregorii Regensis Fab.
Col. Lincei minus cognitar. stirp.
 pars alter. c. 63.

Questa Pianta ha la radice lunga mezzo palmo in circa, dritta, grossa due linee, guarnita di molte altre capillari, carnosà, pressochè diafana, di color ruffo, perenne, con soave odor di Benzoino, e di sapor amaretto. (Fig. B.).

Dalla medesima spunta un caule di mezza linea di grossezza, che divide si in molti ramoscelli, pieghevoli, stesi a terra, e rosseggianti.

Le foglie sono lunghe cinque linee in circa, mezza linea larghe, intiere, appuntate, nerbose, e per lungo qualche volta da due rughe solcate, nell'orlo di una bianca, e gentil lanugine ornate, alternativamente disposte, e nelle sommità de' rami folte e ristrette, a guisa di un fiocco, e perpetuamente verdeggianti.

Verso le suddette sommità escono li Fiori regolari, della figura del suo genere, ogni uno con cinque stami, e un solo Stilo, di color giallo dorato, grandi, eguali a quelli del *Gelsomino baccifero*, con li Petali però verso il centro alquanto rivolti. (Fig. D.).

Il loro calice, che mai non cade, è di color gialletto

to la sua parte inferiore in cinque solchi divisa, la superiore in altrettante parti profondamente tagliata, lunghe, anguste, e tra loro alquanto disgiunte. (Fig. C.).

La metà del frutto è inserita nel calice, l'altra è scoperta, e forma una Capsula membranosa, ovale di una sola cavità, (Fig. G.) e fatta matura, nella sommità si apre in cinque parti. (Fig. H.).

In questa si racchiudono i semi, cinque di numero, grossi, ovali di color rosso, da una parte concavi, dall'altra convessi. (Fig. I.).

I S T O R I A.

CResce naturalmente questa specie di *Vitaliana* nel monte di San Pellegrino uno de' più alti del Territorio di Cividale di Belluno, solamente dalla parte meridionale in una sommità chiamata da Paesani il *Monchion*, che viene ad essere nella cima a parte sinistra di una salita volgarmente detta la *Campagnazza*, due miglia in circa distante dalla Chiesa eretta a piedi della medesima. Quivi s'alza, e serpeggiando distende in modo i suoi ramoscelli, che copre, e avanza terreno a guisa di Semprevivo, o di Mosco.

Fiorisce nel mese di Giugno, e produce moltitudine di Fiori situati d'intorno a' fiocchi delle foglie.

Nell' Agosto viene a maturar le sementi, e fogliano nelle proprie Capsule conservarsi fino alla Primavera seguente. Vuolsi però avvertire, che quantunque i semi siano cinque, come ho più volte osservato, con tutto ciò frequentemente soli due arrivano a maturarsi, ed allora restano bene spesso tra loro così attaccati, che a simularne vengono un solo ovale, e molto grande.

Sarebbe necessario aggiugnere qualche cosa intorno la facoltà della medesima, ma non avendone fatte tutte le osservazioni, e le sperienze che si convengono per stabilir

lir fondatamente la sua distinta virtù, non posso neanche distintamente parlarne; quel poco che posso dire si è, che io fino ad ora la riconosco carica di molti principj valevoli ad irradiare lo spirito, e a rinvigorire la fibra, e per questi, ed altri motivi, generalmente parlando, debbo tra gl'aleffifarmaci annoverarla.

Ecco minutamente, e con quella maggior chiarezza che per me s'è potuto, stabilito il genere, descritta la specie, e formata l'Istoria della Pianta suddetta, la quale per diligenza da me praticata sopra i Botanici, e Antichi, e Moderni non fu da alcuno, che io sappia fin'ora descritta. Non nego però, che Fabio Colonna, quell'Autor Illustre, e pregiatissimo del decimo sesto Secolo non l'abbia veduta, come si può rilevar dal testo, ch'io pongo qui sotto, unito alla figura disegnata dal medesimo; acciò dagli altri ne sia dato giudizio, e venga reso tributo di lode a un nostro Italiano, che si può dir il primo, che abbia con qualche distinzione osservato la fruttificazione delle Piante, e aperta quindi la strada a susseguenti Scrittori di stabilire le Classi, i generi, e le specie di quanto si trova nel vasto regno de' Vegetabili. L'osservazion che fece il lodato Autore sopra questa pianta non si può chiamar, torno a dir, descrizione, e tale per avventura farebbe stata, se egli anzi, che lo scheletto nudo e secco, l'avesse veduta fresca, e completa.

*Fab. Column.
Lincol. mi-
nus cognit.
stirp. Pars
altera 1. 63.*

„ Plantulam hanc sub nomine Alpini sedi incogniti
„ accipiebam anno 1610. ab eodem amico, quam ex
„ extrema effigie quodam, modo vermicularum speciem
„ refferre quisque judicaret: nos autem interius perqui-
„ rentes, quamvis ex sicca planta nihil commune cum
„ Sedis habere putamus. Radicem habet tenuem, quin-
„ que uncias longam, ex cujus cespite, qui prius no-
„ vellæ plantæ caput fuit, ramos duos vel tres edit,
„ tenues canabini fili crassitie ex fulvo rubentes, raris
„ exi-

„ exiguis foliolis angustis alternatim interceptos, & in
 „ summo in densum capitulum desinentes, quod dimi-
 „ diam unciam diametro æquat: quibus vetustis alias
 „ ex illis producit ramos eodem ordine regerminantem,
 „ ut plantulam censeamus esse multorum annorum, ex
 „ ramis vero in terram procumbentibus iterum radicem
 „ fundit similem sed hirsutam, quod non in prima ob-
 „ servabatur radice: florem non habebat, sed inter ra-
 „ mulos superiores, binos petiolos observavimus, fru-
 „ ctum habere ex calyce prodeuntem quinque foliato,
 „ oblongum, cartilaginosum, nec ob similem nimis a fru-
 „ ctu *Lychnidis*, & *Armeriarum*, sed semine longe ab
 „ omnibus differens, quod binum intus, oblongum ova-
 „ li figura continet, colore ex fusco rubescens, cavum
 „ intus sed antequam dividatur, veluti parvum, & ni-
 „ grum *Tritici* gramum. Sapor foliorum exsiccatarum,
 „ & evanidarum trienium jam præterit, acris parum
 „ aparuit, nec admodum carnosæ foliola, aut vermicu-
 „ lata fuisse immo parum, aut vix dijudicamus. Atque
 „ hæc ex planta sicca observare potuimus, suisque &
 „ alterius generis Plantam facimus.

I L F I N E.

I N D I C E.

A

A Bete marina, xxvii.
 Acantoforo, xli.
 Acinaria descritta, xxxv. xxvii. xxxiix.
 Agresto marino, xxxv.
 Alabastri, ix.
 Alcedini, lviii.
 Alcionio descritto, lviii.
 Aldrovando, vi. lv. lxiv.
 Alga, xxxvii.
 Androface, xxvi. xxx.
 Aneurospongio, lvii.
 Angistrellico, xxiv.
 Anguillara, iii.
 Anisofallice, xxiv.
 Aristotele, vi.
 Arocarpo, xxvii.
 Aspreo, xli.
 Asfalto, xxx.
 Aulopio, xlii.

B

B Arrelier, vi.
 Baubini, vi. xxiix.
 Boccone, vi.
 Breccia corallata, viii. di più colori,
 ix.
 Buccaferrea, xxxvii.

C

C Alcedonio, x.
 Callophiloforo, xxx.
 Came, xi.
 Caprocheta, xxv.
 Ceramiantemo, xxv. xxviii.
 Cerauloto, xxiii.
 Cefalpino, vi. li.
 Ciparissosico, xxvi.
 Citera, xxv.
 Clusio, vi. xxxiv.
 Cogoli, viii.
 Colonna, vi.
 Corallina, xlii.
 Corallo descritto, xliii. xi. xxxviii.
 xxxix. xl.
 Corniola, x.
 Craterantemo, xxvi.
 Crostacei, x.
 Cuscuta, xxxiix.

D

D Attilospongio, lvii.
 Dioscoride, vi.
 Donato, vi.

E

E Dera, xxxvii.
 Elaseo, xli.
 Epicilicodice, xxiv.
 Escara marina, xi. xli.
 Evasterio, xliii. lvi.

F

F Istolaria, xlii.
 Fitocoma, xxvii.
 Frumentarie pietre, viii.
 Fuchi, xxii. xxvi. xxviii.
 Funghi, xxx.

G

G Herardo, vi.
 Ghiarra, viii. xv.
 Gonatode, xlii.
 Gongolara, xxvii.
 Gualtieri, vi.

I

I Mperato, vi. xxvi. xxviii. xxxy.
 xxxvi. xxxix. lxiii.
 Impietriti in mare, ed in terra, ix. x. xi.
 Istiacanto, xxiv.

L

L Enticolari Pietre, viii. ix.
 Lenneo, vi. xxxv.
 Lobel, vi. xxxiv. xxxvi.
 Lumachelle marmi, viii.
 Lumbrici terrestri, xxii. lxi.

M

M Adrepora descritta, liii. xi.
 xxxix. xl.
 Marmi, vii. Breviati, viii. Lumachel-
 le, viii. Giallo, ix. Bianco, ix.
 Verde, ix. Bigio, ix. Rosso, ix.
 Morato, ix. Di Rovigno. Tra-
 gu-

guriense, VIII. V. Massio.
 Marilli, v. VI. XVIII. XLIV. LV.
 Mattiolo, XXX.
 Memorie dell' Accademia Reale delle
 Scienze di Parigi, XXXV.
 Marcato, XXX.
 Minerali, LXIII.
 Miriozoo descritto, XII.
 Morison, VI.
 Musco petroso, LXIII.
 Myriophyllum Palagium, XXIV.

N

N Odolara, XLII.

O

O Cchio di Gatto: gemma, X.
 Ofoide, XLII.
 Oncosarco, LVI. LVII.
 Onichia, XXV.
 Ootoco, XXV.
 Ossa umane impetrite, IX.
 Ostriche, XI.

P

P Atella, XXXVII.
 Pesci abitati da animali, V.
 Pettini, IX.
 Pitocarpoide, XLI.
 Plasma di Smeraldo, X.
 Plinio, VI.
 Poliofteo, XXIV.
 Pori, XI. XXXIX. anguino, XLII.
 Pseudocorallium, LV.
 Pterigospermo, XXIII.

Q

Q Uercus marina, XXXIII.

R

R Eaumur, V. VI. XXXV. XLIV.
 Retepora, XLI.
 Rocella, XXVIII.
 Rodopetalo, XXIII.
 Rumfo, VI.

S

S Arcodendro, XLIII.
 Saffi internamente popolati da ani-
 mali, V.
 Serpentino, X.
 Sesler Dott. Lionardo, LXIX.
 Sicocefaloforo, XXVI.
 Siringia, XXIV.
 Sittardo, LXIV.
 Sloane, VI.
 Spongodendro, LVII.
 Spugna, LVII.
 Stalattite, IX.

T

T Alatode, XXIII.
 Teofrasto, VI. XVII. XXXVII.
 Terebratole, XI.
 Tetie descritta, LXIV. LXVI.
 Tofo, IX. X.
 Trembli, XXII.
 Trochi, XI.
 Tubetti, XI.
 Turbini, IX. XI.
 Tubularia, XXXIX.

V

V Allisnieri, XXI.
 Varrone, XII.
 Virfoide descritto, XXXIII. XXVII.
 Vitaliana, LXV.
 Vitruvio, XII.
 Viviani, XV.
 Uroide, XXV.

Z

Z Anichelli, XXIV.

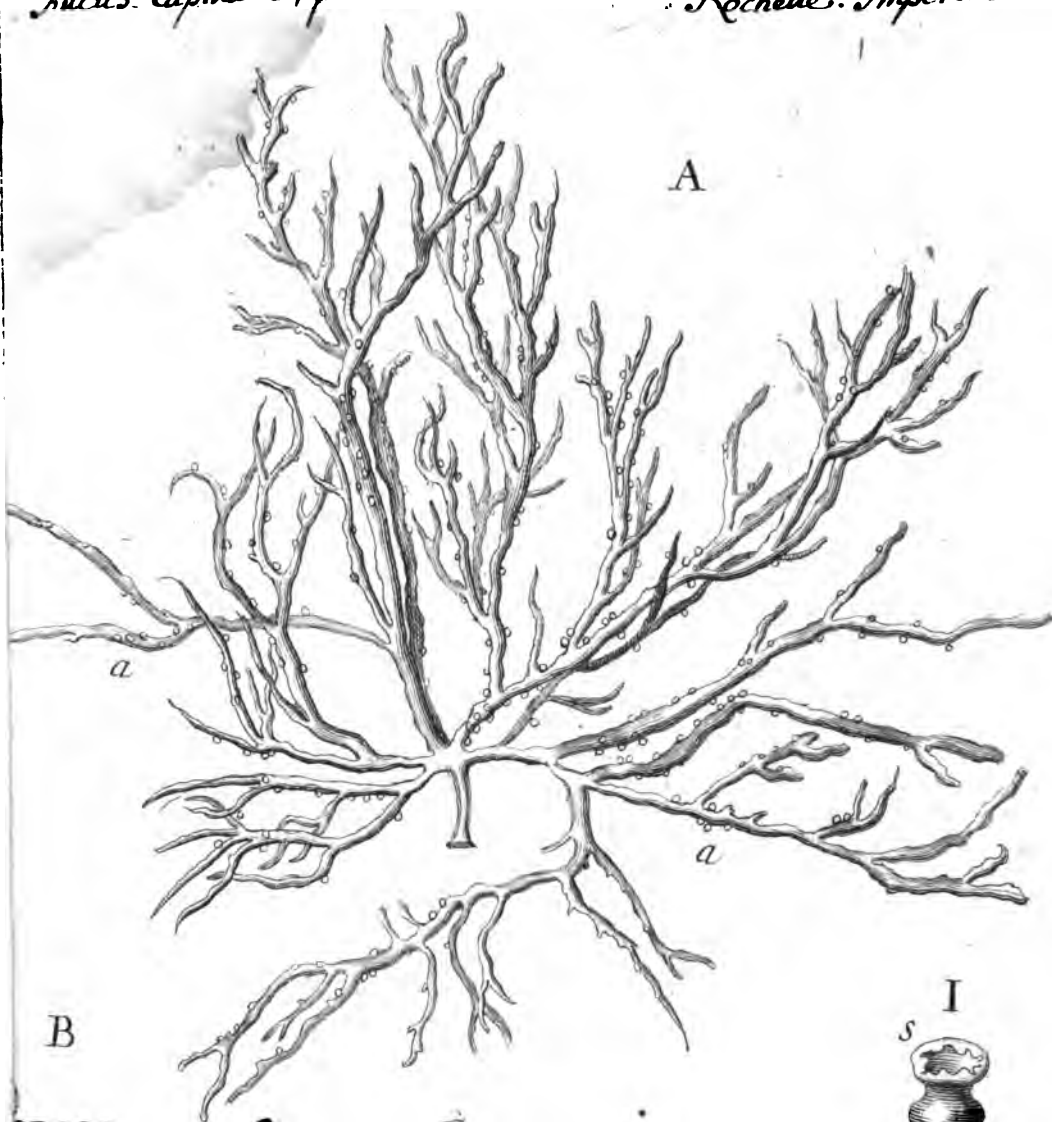
W

W Heler, III.

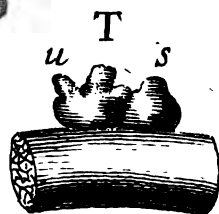
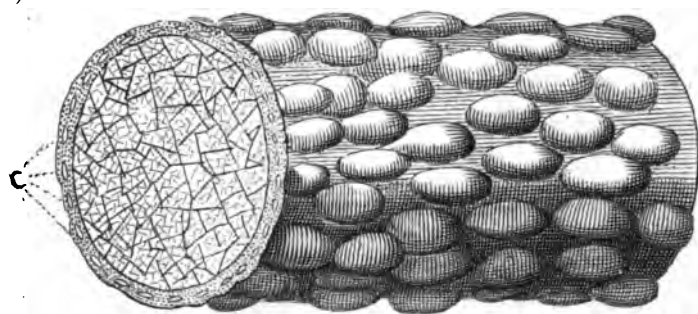
ERRATA CORRIGE.

Pag. vx. lin. 16. Lineo leggi Linneo) (Pag. xiv. I. xi.) (Pag. xvi. lin. 3. vincolamento leg. rin-
 culamento) (xiv. 15. fino a leg. Fino a) (xxii. 12. e così leg. così) (xxii. 21. *Animali. Piane*
 leg. *Piane-animali*) (xxiv. 20. *Anisocalix* leg. *Anisocalico*) (xxiv. 36. La leg. II) (xxvi. 1. *Virfoide*
 leg. *Uroide*) (xxvi. 33. *Ciparifoide* leg. *Ciparifosico*) (xxvix. 15. In leg. II) (xxviii. 25. lo leg. Ia)
 (xxix. 20. F. leg. Fig.) (xxx. 8. *Callophiloforo* : *Androsace* del Mattiolo. così pure in qualunque altro
 luogo in vece d' *Androsace* legasi *Callophiloforo*) (xxxii. 20. F. leg. Fig.) (xxxiii. 23. P leg. E.) (xxxix.
 27. conseguenti leg. contententi) (xl. 17. Polipi leg. Polipari) (xl. 35. cui leg. cune cl ellite) (xli. 19.
 M. leg. Abb.) (Lii. 26. animale leg. animali.

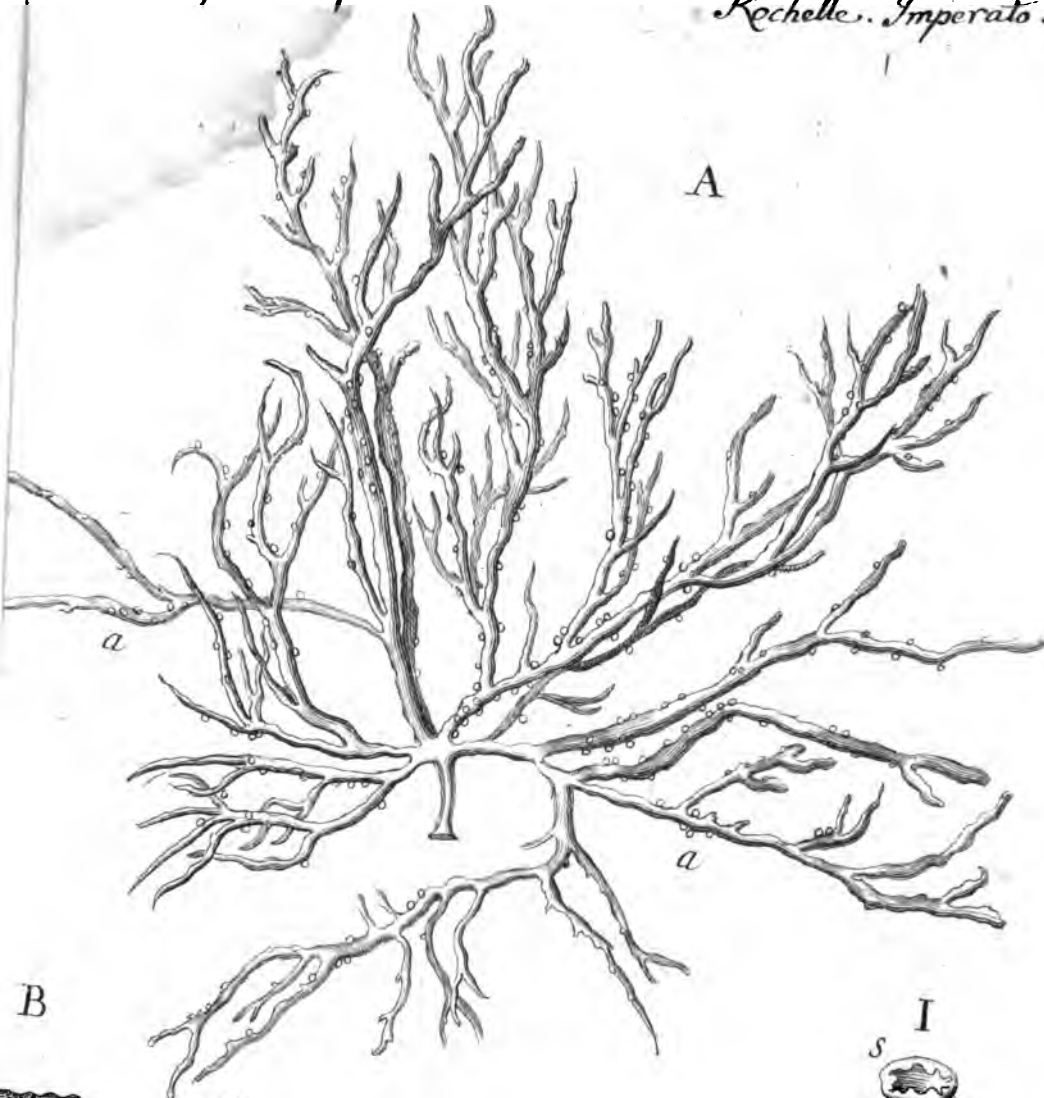
*Ceramianthème, très-branchu, bas, transparent, rouge. Donati Tav. I.
Fucus Capillaire, qui nous vient de l'Orient sous le nom de
Rochelle. Imperato.*



*Lichen fuciformis
Linnaei Q Class. 24.*

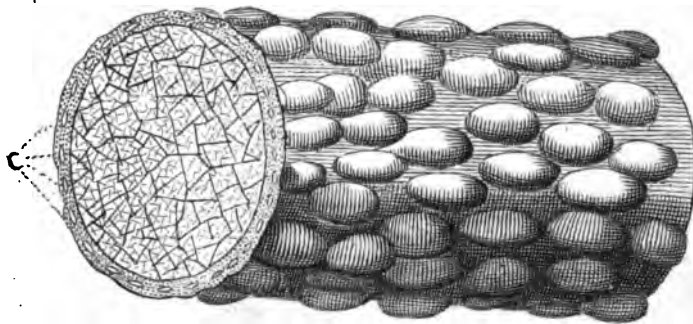


*Ceramianthème, très-branchu, bas, transparent, rouge. Donati Tav. I.
Fucus Capillaire, qui nous vient de l'Orient sous le nom de
Rechelle. Imperato.*



B

Lichen fuciformis
Linnaei Q *Class. 24.*



E



L

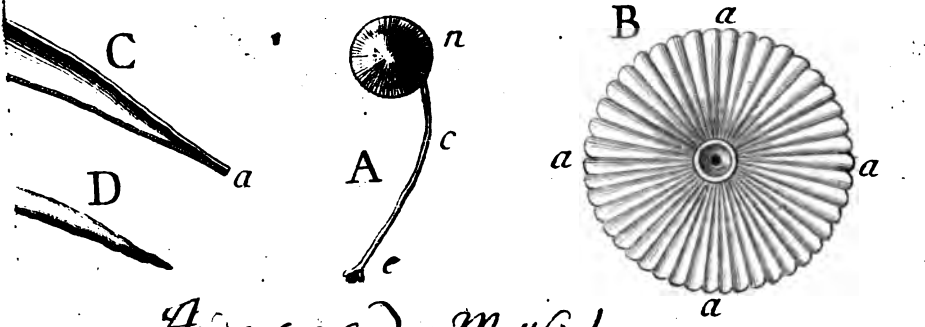


T

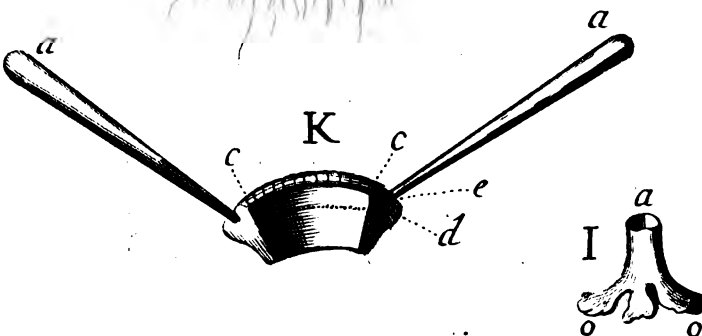
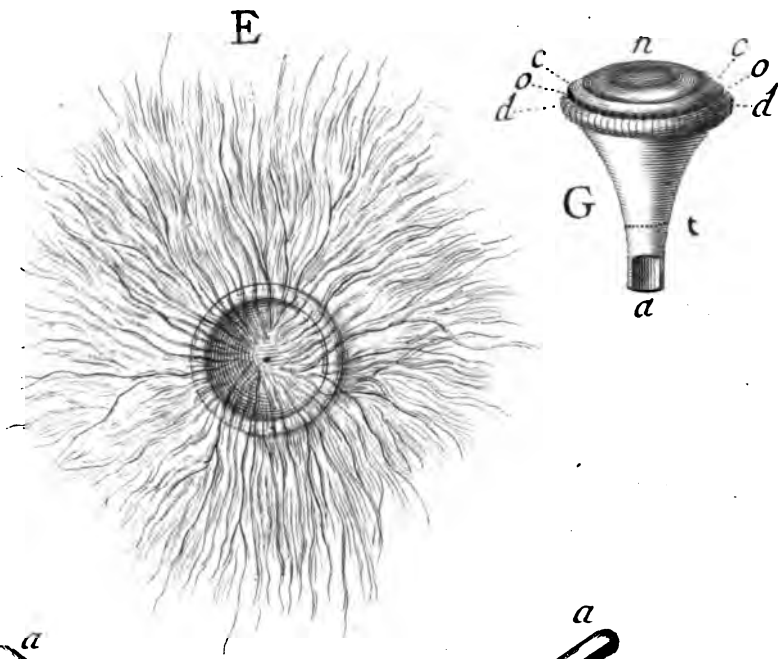


Lum. Linnei Systema Naturae Editio 13. p. 1303. N.º 345. Species 6. Class. 6. Ord. 5.

Acetabule, ou Nombil marin. Tav. II.



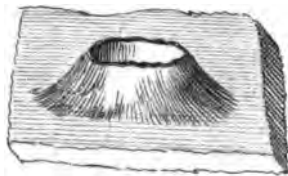
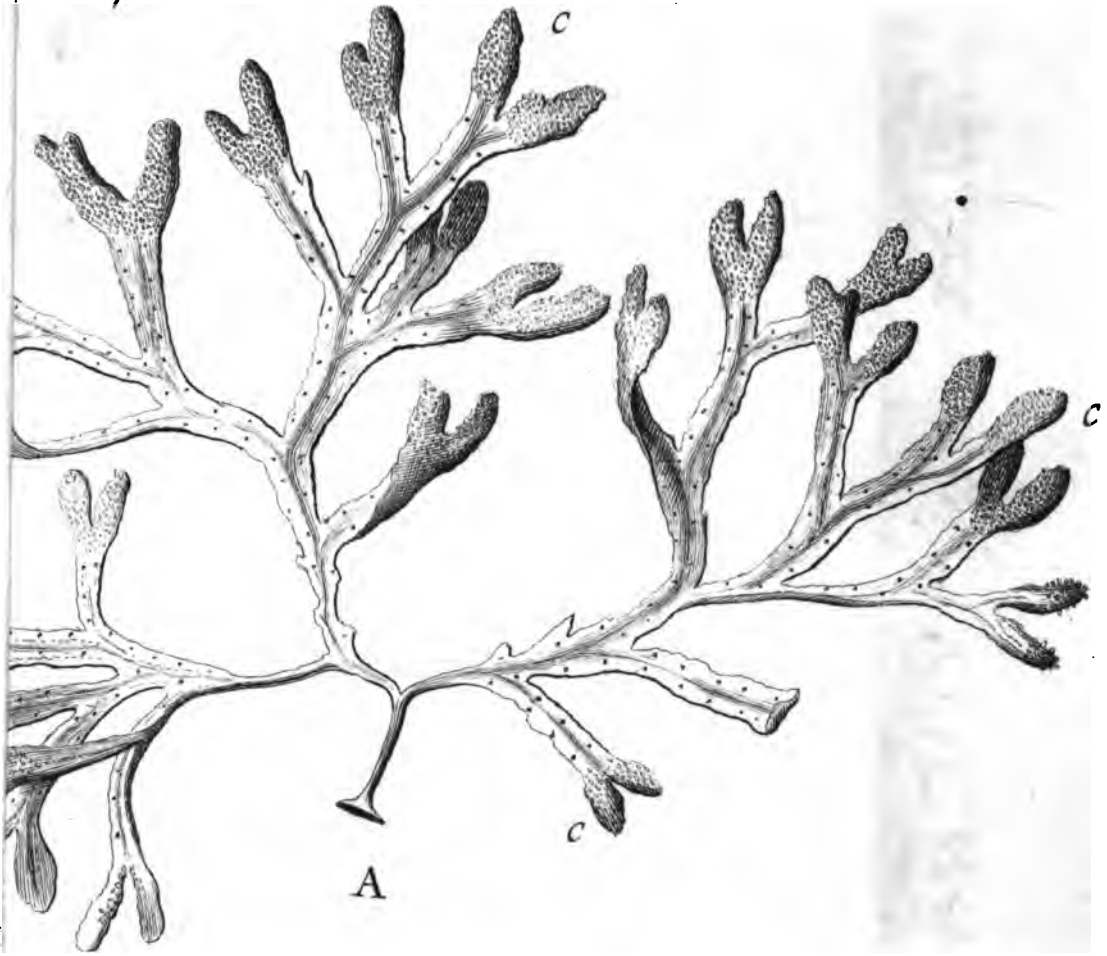
Androsaces de Matthiol.



Callophilophore, de Donati.

Tav. III.

Virsoïde à tige cylindrique, à branches plates, & égales dont les extrémités sont renflées et partagées en 2 ou 3 autres branches. Cette plante est congénère à la *Quercus Marina* ou (Chêne) Marin de plusieurs Botanistes.



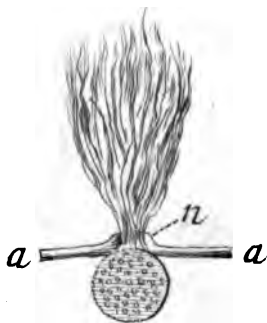
B



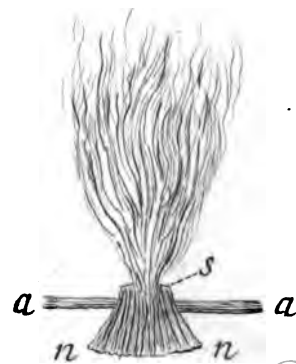
G



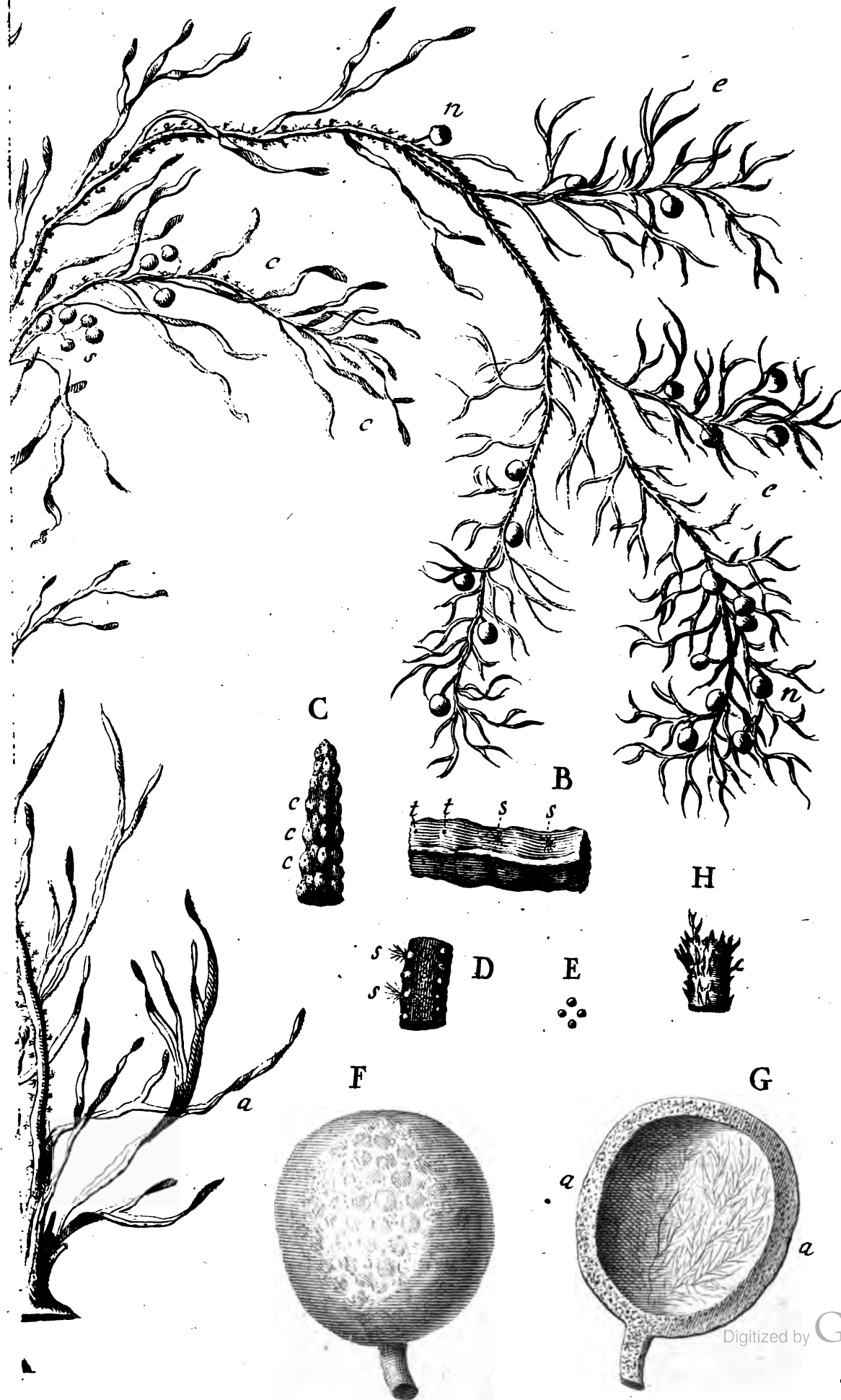
H



D



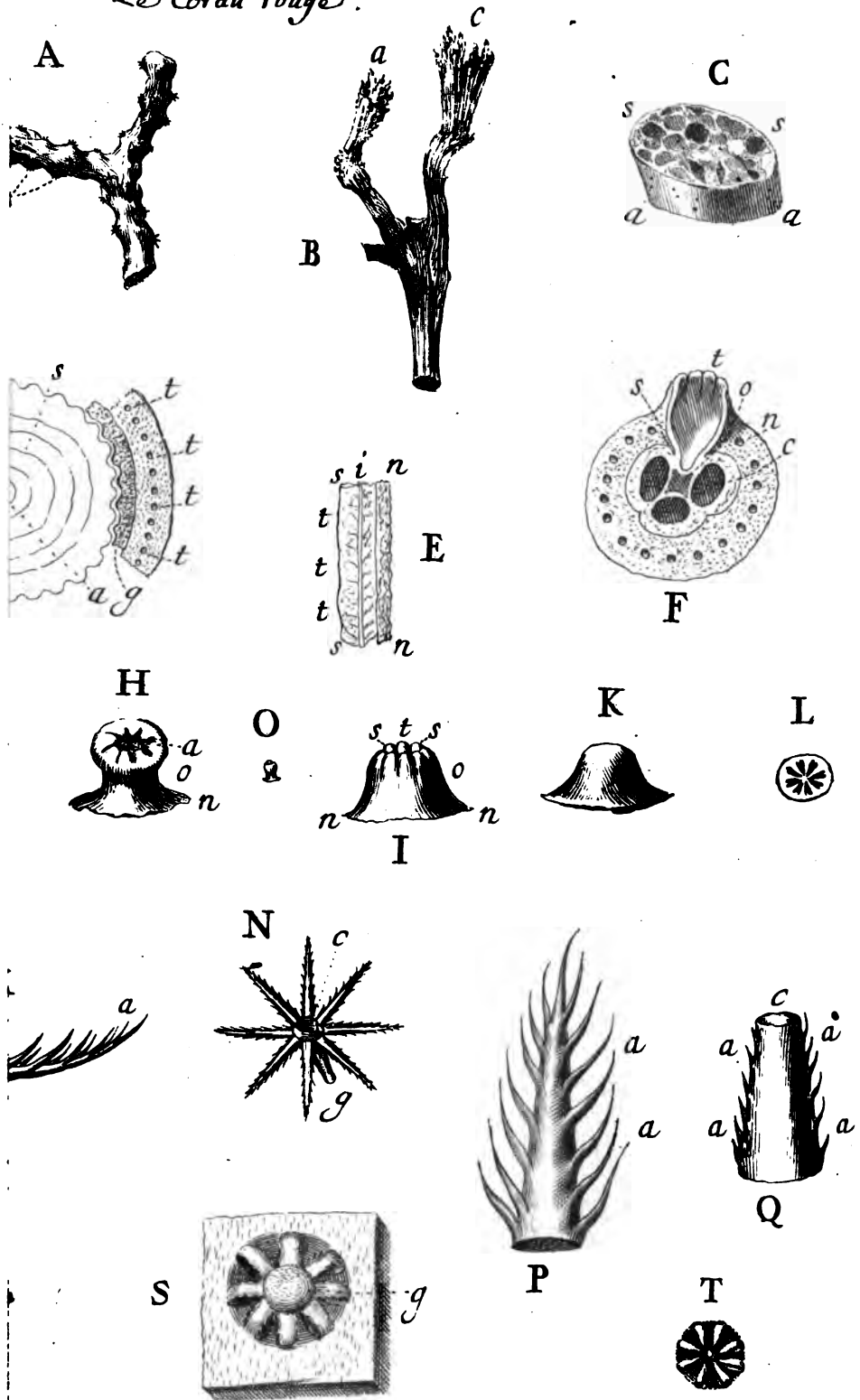
E

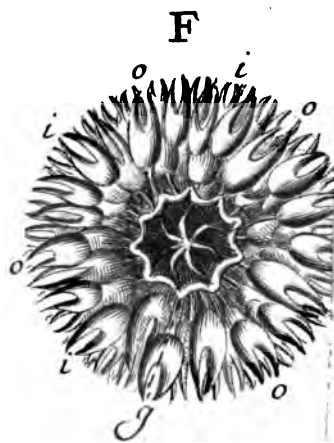
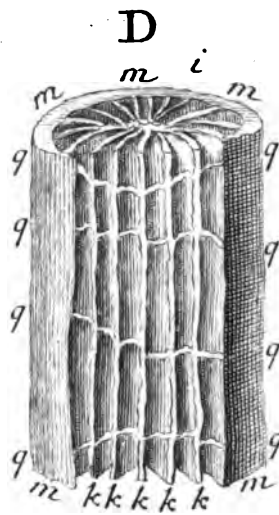
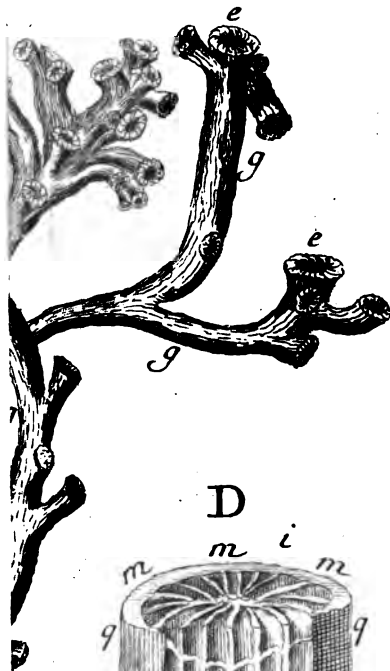


Mucus acinarius, à tige cylindrique, avec les branches inférieures plates, & les plus hautes rondes. *Acinarius*, ou *Agresto marino* Lin.

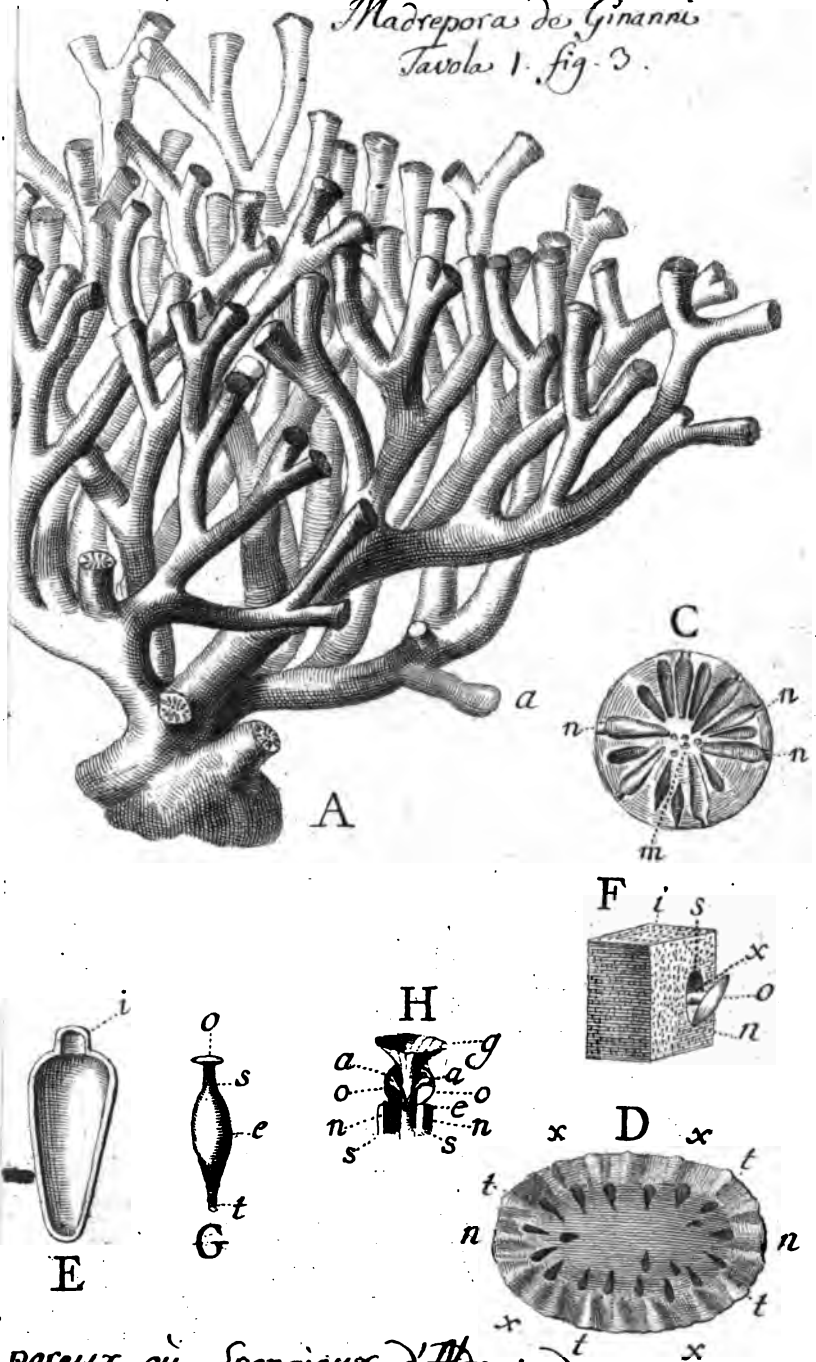


Le Corail rouge.



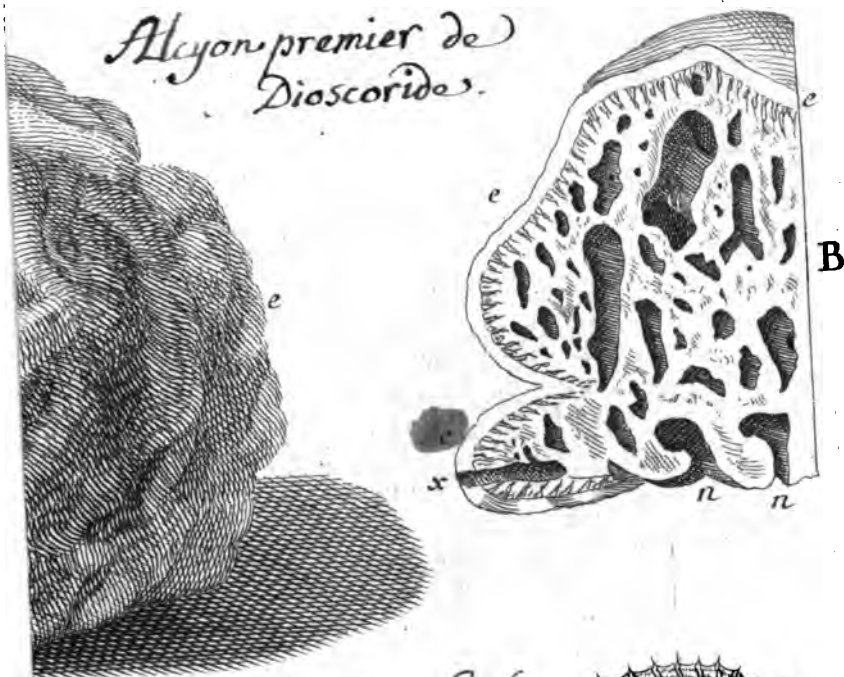


Madreporas de Ginanni
Tavola 1. fig. 3.

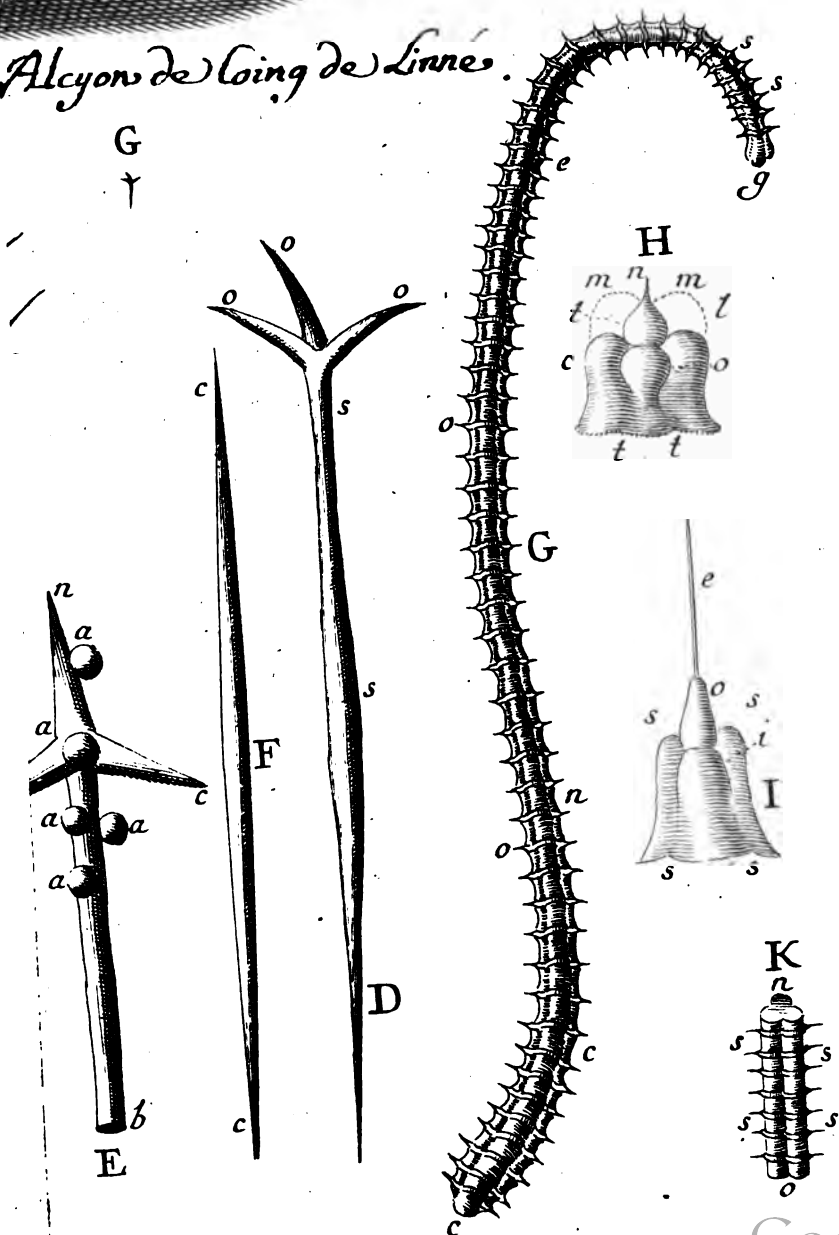


poreux ou Spongieux d'Abravand.
idée de Linné.

*Alcyon premier de
Dioscorides.*



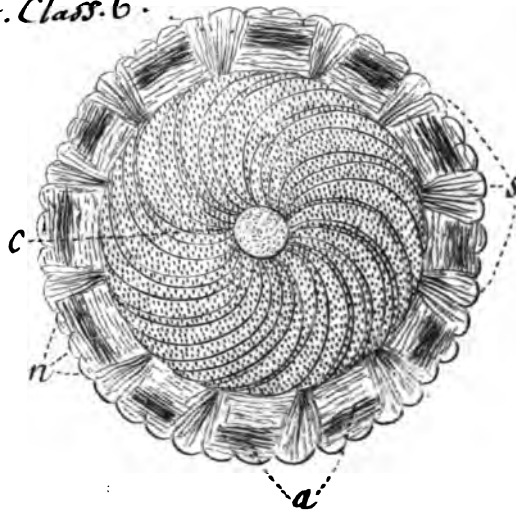
Alcyon de Coing de Linne.



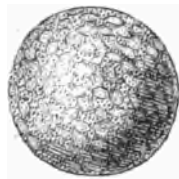
Alcyon en forme d'Orange
de Ginanni

Alcyonium Gydonium
Linnæi ord. 5. Class. 6.

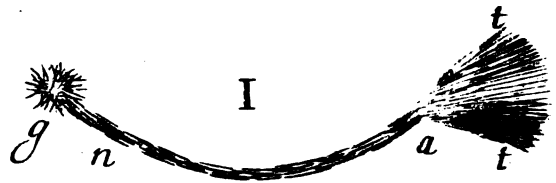
B



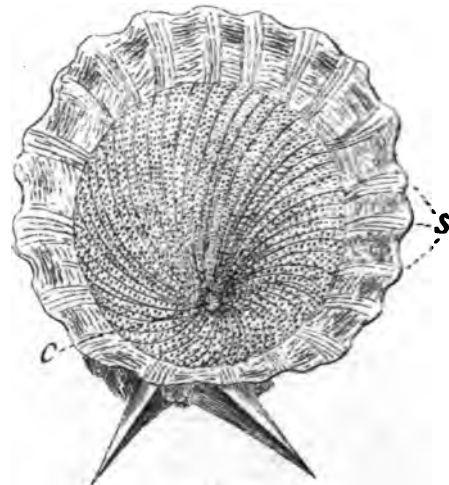
C



I



E



F



Testes sphériques, avec une surface formée par des tubercules demi-sphériques & avec une ventralité au centre

Primula Vitaliana, Linnæi Class. 5^a

ana



Arctia N° 66 Halleri Stirp Helvet. Edit. 2.

Primula Cappucini



Les Animaux à cloche, espèce de Polypes, adhérents à la Lentille d'eau
ou Lens palustris, décrite par M. Leewenhoeck, qui en a donné une
Figure, dans les Transactions Philosophiques, N^o 283. 295, & 337.

